UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

La conquête du Ruanda et de l'Urundi (1916)

Mpfubusa David; Sous la direction du : Professeur J. Stengers

1976
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/2367

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE LIBRE DE BRUXELLES

FACULTE DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

LA CONQUÊTE DU RUANDA ET DE L'URUNDI

(1916)

Directeur : Professeur J. STENGERS

Mémoire présenté en vue de l'obtention du Grade Légal de Licencié en Histoire Contemporaine.

Année académique 1975-1976

David MPFUBUSA

AVANT - PROPOS

Au moment où s'achève ce travail à la Faculté de Philosophie et Lettres, nous tenons à exprimer notre gratitude, à tous ceux qui, de près ou de loin, ont généreusement contribué à sa réalisation.

Notre reconnaissance s'adresse spécialement à Monsieur le Professeur J. STENGERS qui a suggéré les pistes à explorer et a suivi avec intérêt et patience, le cheminement de ce travail.

Nous remercions vivement aussi les autres professeurs et les autorités des centres de recherche visités, pour l'accueil et le soutien indispensable qu'ils nous ont témoignés.

Ce modeste travail est le fruit des efforts conjugués.

LA CONQUETE DU RUANDA ET DE L'URUNDI

I. I N T R O D U C T I O N

Ce titre englobe, dans son sens le plus strict, l'ensemble des événements militaires, découlant de l'offensive des troupes coloniales belges, contre l'Est Africain Allemand, dans la période s'étendant de la mi-avril à la mi-juillet 1916.
Au lieu d'une chronique des faits d'armes survenus dans ce laps de temps, nous nous sommes attachés à étudier non seulement les origines, les objectifs et la réalisation de la conquête du Ruanda et de l'Urundi, mais aussi les conditions propres qui en expliquent la forme - stratégie et tactique, coopération anglaise - et certains problèmes spécifiques, tels que les transports et le ravitaillement.

1. Neutralité belge, neutralité congolaise et guerre mondiale

Une des causes de la Grande Guerre 1914-18, fut la rivalité, notamment dans le domaine colonial, des puissances européennes. Mais des problèmes politiques et militaires se développèrent au dernier moment pour précipiter

les événements surtout dans le cas de la Belgique neutre.

En effet, jusqu'au début de la guerre, la Belgique vit sous un régime de neutralité imposée (en 1831 et 1839) mais garantie par les cinq puissances européennes de l'époque.

Quand éclate le grand conflit européen, ce qu'on a appelé le miracle de 1870 ne se reproduit. Les armées allemandes envahissent la Belgique dans le but de contourner les positions et les lignes fortifiées de la frontière française orientale. L'invasion du 4 août viole donc la neutralité belge. La Belgique entre automatiquement en guerre contre l'Allemagne, aux côtés des puissances alliées : France, Russie et bientôt Angleterre.

Un problème épineux se pose néanmoins à propos de la colonie belge du Congo qui, elle aussi, est neutre. La question est de savoir si la guerre européenne sera étendue à l'Afrique, spécialement entre les colonies allemandes et les colonies des puissances alliées faisant partie ou touchant le bassin conventionnel du fleuve Congo, qui comprend la majeure partie de l'Afrique Centrale, d'un océan à l'autre. Se référant aux dispositions de l'Acte Général de Berlin (26.2.1885), en particulier des articles 10 et 11, l'Etat Indépendant du Congo s'était déclaré perpétuellement neutre le ler août 1885. Pour les puissances en conflit, surtout pour la Belgique, une situation difficile se développe en Afrique.

La Belgique, puissance souveraine au Congo, manifeste à diverses reprises son intention de ne pas porter la

guerre en Afrique et d'observer une attitude strictement défensive à l'égard des colonies allemandes du Kameroun et de l'Est Africain. Elle voudrait faire respecter par les puissances belligérantes la neutralité du bassin conventionnel du Congo. Mais ces dernières ne l'entendent pas de cette oreille. A la suite des incidents d'Agadir (1911), la France a dû céder à l'Allemagne des territoires de son domaine colonial situés au sud et à l'est du Kameroun. Elle entend profiter de la guerre pour prendre sa revanche.

Le 16.8.1914, le Gouvernement français fait connaître au Gouvernement belge qu'en présence de la situation qui prévaut, il importe, désormais, de frapper l'Allemagne partout où on peut l'atteindre et que c'était là également l'opinion de l'Angleterre "qui aura certes des prétentions à faire valoir". La France ne cache pas son intention de reprendre les territoires cédés en 1911 (1).
La Grande-Bretagne et la France considèrent donc que les colonies allemandes ne peuvent être épargnées de la guerre. Elles subissent dès le 7 août 1914 des attaques françaises et anglaises.

2. Le Congo Belge et l'Est Africain Allemand
La fin de la neutralité congolaise

Sur la frontière orientale du Congo, il règne,pendant la première moitié du mois d'août, un climat qui n'est

---

(1) Livre Gris Belge, pièces 74 et 75. Cité de BUHRER, J. "L'Afrique Orientale Allemande et la Guerre de 1914-18", p.70.

ni la neutralité respectée, ni la guerre ouverte, ni la paix bien sûr. Le rôle de la Belgique en Europe semble être incompatible avec celui qu'elle occupe en Afrique. En Europe, elle a pris les armes pour se défendre ; en Afrique, elle veut garantir la neutralité du Congo dans des conditions que n'acceptent ni ses alliés, ni l'Allemagne son adversaire.

L'Allemagne soupçonne d'ailleurs la Belgique de coopérer aux attaques françaises contre le Kameroun. Les premiers faits de guerre ne vont pas tarder à éclater. Le 15 août, le village de MOKOLOBU, au sud d'Uvira, sur le lac Tanganyika, est mitraillé par un vapeur allemand. Le 22 août, c'est le tour du port de Lukuga et le vapeur belge, "A Delcommune" est sérieusement endommagé. Les autorités du Congo crient à la provocation ; le gouvernement belge réagit.

A propos de cette période cruciale, l'ancien gouverneur de l'Est Africain Allemand fera comprendre, en 1919, que c'est la Belgique qui ouvrit les hostilités, en mettant en état d'arrestation, le 7 août 1914, le Dr. Dietrich, assesseur du résident impérial d'Udjiji, venu à Lukuga dans le but d'être autorisé à entrer en communication avec l'Allemagne, par le territoire neutre du Congo Belge. Selon le Dr Schnée, le prisonnier s'échappe dans la nuit du 9 août, apportant la nouvelle du procédé hostile employé vis à vis de lui et de la participation de la Belgique à la guerre contre l'Est Africain Allemand.

Il présente l'attaque de Lukuga, quelques jours plus tard, comme une riposte (2).

Le 28 août, le colonel Tombeur reçoit du Ministre des Colonies le télégramme suivant :

"En présence des attaques directes des Allemands contre "la colonie du Congo belge et spécialement contre le port "de Lukuga, le Gouvernement vous ordonne de prendre toutes "les mesures militaires pour la défense du territoire belge. "En conséquence, vous pouvez autoriser l'entrée des troupes "anglaises en territoire belge, accepter l'offre de passage "pour des troupes belges en Rhodésie, entreprendre en coopé- "ration avec les troupes britanniques ou au moyen des seules "troupes belges toute action offensive qu'exigerait la défense "de l'intégrité de notre territoire colonial.
"Des ordres identiques ont été adressés au Gouverneur Géné- "ral du Congo à Boma en ce qui concerne une coopération "éventuelle, dans le même but de défense, avec les troupes "françaises sur notre frontière dans le bassin de l'Oubangui". (3)

Le lendemain, le Gouverneur Général du Congo Belge informe son collègue de l'Afrique Equatoriale Française que la stricte défensive préconisée dès le début de la guerre en Europe, a pris fin. La neutralité du Congo a vécu. Le 25 septembre 1914, la transmission, par l'entremise des Etats-Unis, d'une proposition allemande tendant à la neutralisation du bassin conventionnel du Congo, ne change rien.

---

(2) SCHNEE, H. Deutsch Est Africa in Weltkrieg. Wie wir lebten und kampfen. Copyright by Quelle A. Meyer. Leipzig 1919, p. 110.

(3) BELGIQUE, Ministère des Colonies. Correspondance diplomatique et politique relative à la guerre en Afrique, p. 14.

L'état de guerre a commencé, bien que la Force Publique du Congo n'y semble pas suffisamment préparée.
Depuis sa création, la Force Publique avait eu pour tâches principales le maintien de l'ordre intérieur - par de nombreuses missions punitives contre des révoltes - et l'occupation effective de la colonie - le plus souvent pour prévenir les mouvements de révolte.

C'est pourquoi la Force Publique est fréquemment présentée sous son aspect de police intérieure, incapable de mener à bout la lutte armée contre une autre force équipée et commandée à l'européenne. S'il est vrai que la F.P. n'a pas tous les caractères d'une grande armée moderne, on ne peut nier qu'avec sa structure et sa subdivision en compagnies territoriales (l'effectif variant suivant l'importance du district occupé), et ses effectifs approchant les 15000 hommes, elle représente une machine de guerre susceptible de porter la guerre en pays ennemi, après quelques transformations nécessaires. Ces transformations porteront sur le renouvellement et la modernisation de l'équipement, le renforcement des cadres, surtout européens, et, le regroupement en grandes divisions tactiques : bataillons, brigades et divisions bien commandées.

La période qui s'ouvre sera dite "défensive".
Dès le mois de septembre 1914, la F.P. participe aux actions anglaises et françaises. En effet, le 11 septembre, le IIIème bataillon du Katanga se porte au secours de la Rhodésie attaquée par les Allemands ; d'autres unités suivront.

Le 30 septembre, un détachement belge se joint aux Français pour la conquête du Kameroun, qui va durer plus de 15 mois.

Mais, c'est à la frontière orientale que surviennent les événements les plus intéressants. Dans un premier temps, les unités territoriales de la Province du Katanga et de la Province Orientale sont renforcées et concentrées dans les postes proches de la frontière. Mais il apparaît vite que vouloir défendre la frontière en tous points, revient à s'exposer "à n'être fort nulle part". (4)

De fait, une incursion allemande dans le lac Kivu se solde par la chute de l'île Kwidjiwi le 24 septembre 1914. Le détachement belge est capturé ; le prestige belge dans la région fléchit. Le commissaire général Henry, conduira lui-même l'expédition de riposte contre le poste allemand de Kisenyi, le 4 octobre suivant.

Au cours de cette période dite défensive, une série d'escarmouches va avoir lieu de part et d'autre de la frontière, sans toutefois modifier quoi que ce soit dans les positions des deux armées. Mais déjà en décembre 1914, les autorités du Congo pensent à une action offensive de grande envergure, avec la participation des forces anglaises. Nommé commandant en chef de l'expédition en février 1915, le colonel Tombeur commence la préparation de son armée. Son plan de campagne prévoit la formation de 5 régiments qui, groupés deux à deux, constitueront 2 brigades à masser le long de la frontière entre le lac Tanganika et le nord du

---

(4) DELLICOUR, F. "La Conquête du Ruanda-Urundi" in Bulletin de l'IRCB du 18.3.1935. Note d'Octave Louwers, p. 169.

lac Kivu, le reste étant à affecter à la garde du lac Tanganika. Plusieurs plans de campagne sont élaborés mais le début de l'action est constamment différé.

La position du gouvernement britannique quant à l'éventualité d'une action commune avec le gouvernement belge est hésitante, jusqu'à la fin de l'année 1915. Ecoeuré par les tergiversations anglaises, le colonel Tombeur décide de ne considérer que l'intérêt belge et d'agir seul, s'il le faut. Mais le 1er janvier 1916, le Ministre des Affaires étrangères informe les consuls belges au Caire et à Johannesburg que les Britanniques ont annoncé leur accord pour une offensive commune et l'envoi de renforts, alors que Tombeur était sur le point d'attaquer seul, le Ruanda, avec ses 8.000 hommes. (5)

L'insuffisance de la préparation matérielle et tactique avait, elle aussi, provoqué la remise à plus tard de l'offensive, par exemple de mars à avril 1916. A cette époque, la Brigade Nord n'a pas encore assez de porteurs d'une part et un bataillon de la Brigade Sud, qui revient de Rhodésie, n'a pas encore rejoint sa position au nord d'Uvira.

Au cours de la période dite défensive, les deux adversaires n'étaient pas restés inactifs. Au contraire, chacun avait tenté, presque à tour de rôle, de se constituer des têtes de pont, en effectuant des reconnaissances offensives ayant pour but de tester le dispositif défensif de

---

(5) A.A.E., AF 1-3, document n° 7076, Lettre du 1.1.1916 à Forthomme et Van Grootren.

l'autre. Les Belges profitent évidemment de ce délai pour faire venir d'Europe les cadres et le matériel de guerre indispensables.

Quant aux Allemands, coupés de la patrie par le blocus maritime anglais, ils érigent le long de la frontière et spécialement le long de la rivière Sebea, des fortifications "infranchissables" et entraînent leurs auxiliaires locaux au maniement des armes.

Finalement, vers la mi-avril 1916, l'heure de l'offensive belge sonne. Notre étude s'attachera à déceler les objectifs de guerre belges, les origines de l'offensive, ses justifications militaires mais surtout politiques et diplomatiques. Nous essayerons également de répondre à la question de savoir pourquoi l'offensive vise le Ruanda et l'Urundi, alors que le Congo a plus de 800 km de frontière avec la colonie allemande.

Dans l'étude des opérations militaires, nous éviterons de répéter ce qui a été dit et redit sans cesse dans les publications officielles et les essais ou souvenirs de personnalités ayant participé aux opérations, pour tenter de dégager la ligne générale et les faits saillants qui seront utiles dans le développement et la compréhension d'autres questions, surtout de la stratégie et de la tactique adoptées par les belligérants. La comparaison des deux stratégies qui se font face va éclaircir et confirmer les caractères des opérations, dont le résultat surprend le commandement belge.

Les considérations sur la stratégie conduiront à l'examen d'un domaine essentiel dans toute action militaire : les transports, en particulier pour ce cas, le transport par portage dans son organisation et dans ses effets sur la population. Sans prétendre déméler les relations anglo-belges, nous essayerons de tirer au clair quelques idées dans l'imbroglio des faits et des soupçons qui parsèment ce que nous appelons la coopération anglo-belge dans la campagne contre l'Est Africain Allemand, et spécialement dans la conquête du Ruanda et de l'Urundi.

La conquête du Ruanda et de l'Urundi étant réalisée vers la mi-juillet 1916, le gage territorial que la Belgique désirait étant acquis, la question de sa conservation jusqu'à la fin de la guerre pour son usage, se pose. En attendant que cette occupation soit régularisée par la nomination d'un Commissaire Royal à la fin de l'année 1916, les autorités militaires belges organiseront une administration militaire, dont l'étude sera le dernier sujet du présent travail.

*

* *

II. L E S S O U R C E S

Pour l'approche du sujet, nous avons consulté avec intérêt les publications officielles (Ministères de la Défense et des Colonies) pour fixer le cadre chronologique et saisir le climat politique et militaire qui fût à la base de l'idée de la conquête du Ruanda et de l'Urundi. Mais c'est le dépouillement de documents d'archives qui a fourni le plus d'informations sur le sujet.

Les documents consultés aux Archives Africaines du Ministère des Affaires Etrangères, proviennent de l'ancien Ministère des Colonies, et sont en grande partie réunis dans le fonds dit du Conseiller Militaire (sigle F.P.). Ces documents sont plus ou moins intéressants suivant leur objet. Il s'agit, pour la plupart, de copies de correspondances (lettres et télégrammes) entre le gouvernement du Havre et ses représentants en Afrique : le Gouverneur Général, le Général Tombeur, les consuls, etc... Notons que, dans la plupart des cas, des documents sont d'un intérêt historique limité par exemple ceux qui ont trait aux envois et avis de réception de personnel et de matériel de guerre. Enfin, au même dépôt, se trouvent conservés des documents touchant l'occupation des territoires conquis (sigle AE/II).

Au dépôt central du Ministère des Affaires Etrangères se trouvent des documents de caractère diplomatique : correspondances entre les départements des affaires étrangères et des colonies, copies des "Notes Périodiques" au War Office et des communiqués du Ministère des Colonies sur la guerre en Afrique.

Enfin, l'accession aux "Papiers" Tombeur et Olsen conservés au Musée Royal d'Afrique Centrale à Tervueren a jeté un jour nouveau sur des domaines que les documents officiels n'avaient fait qu'effleurer.

Une remarque s'impose pour la compréhension des références se rapportant aux documents d'archives. Le premier groupe de lettres désigne le nom du dépôt

AA : Archives Africaines
AAE : Archives des Affaires Etrangères
MRAC : Musée Royal d'Afrique Centrale (Tervueren).

Suivent :

- le sigle ex AE/II, F.P. ou AF 1-2
- le numéro du dossier ex : 1840, ou AF 1-2
- le numéro du portefeuille ex (3288)
- le numéro du document dans le cas où il en existe un.

La bibliographie dressée à la fin du travail reprend quelques titres de l'abondante littérature qui existe sur le sujet.

*
* *

CHAPITRE I - BUTS ET OBJECTIFS DE GUERRE BELGES DANS L'EST AFRICAIN ALLEMAND

"La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens".

L'étude de cette question peut s'esquisser sous forme de réponse aux deux questions :

- Pourquoi l'offensive belge ?
- Pourquoi a-t-elle lieu au Ruanda et en Urundi ?

1. Pourquoi l'offensive belge ?

Porter la guerre chez l'ennemi est une action militaire, qui exige avant tout, une explication d'ordre militaire. L'offensive belge d'avril 1916 est l'aboutissement d'une période dite défensive, et qui a duré près de vingt mois, marqués par de nombreux accrochages le long de la frontière. Militairement parlant, les Belges réagissent pour répondre aux attaques de l'adversaire, mais aussi pour l'éloigner définitivement des frontières du Congo. Il s'agit donc d'une action offensive qui a pour but "d'assurer définitivement la sécurité de nos frontières en imposant aux Allemands le souci de la défense de leur propre territoire". (6)

---

(6) A.A. F.P. (2648) C. Politique Africaine. Note sur la politique de guerre suivie au Congo par la Belgique. 12 octobre 1916, p. 23.

Mais une pensée plus que purement militaire, une pensée stratégique,est à la base de l'offensive belge. Cette idée est exprimée par celui qui était chargé de la mettre en pratique, le Général Tombeur. Il dit que le gouvernement belge résolut de porter la guerre chez l'ennemi "pour l'empêcher sûrement qu'il ne vint la porter chez nous". (7). C'est le même Tombeur qui, répondant au Commandant général des forces de Rhodésie , télégraphie le 19.8. 1915 qu'il ne voit qu'un moyen pour éviter d'être attaqué, qu'il faut attaquer soi-même (8).

Mais d'autres raisons motivent, indirectement peut-être, l'offensive belge. A force d'attendre infiniment l'ennemi, la troupe et les cadres européens se morfondent dans leurs positions. Leur moral baisse dangereusement pour l'ordre intérieur colonial. Des mutineries sont à craindre. C'est du moins l'impression qu'éprouve le capitaine Jadot qui accueille le commandant Van Overstraeten à Mombassa le 16.2.1916 (9).

Les raisons militaires et stratégiques ne sont toutefois pas aussi importantes que les raisons politiques et diplomatiques qui motivent l'offensive belge. En fait, la Belgique compte s'emparer d'une partie de la colonie allemande pour s'en servir comme gage. C'est un gage à tout faire

---

(7) TOMBEUR, Ch. "Campagnes des troupes coloniales belges en Afrique Centrale", p. 12.

(8) BELGIQUE, Ministère de la défense nationale. "Les Campagnes Coloniales Belges", 1914-1918, Tome 1, p. 213.

(9) VAN OVERSTRAETEN. "Avec le Général Smuts dans l'Est Africain Allemand" in Les Cahiers Léopoldiens, n° 12, p. 37.

un atout vis à vis aussi bien de l'Allemagne que des puissances alliées. Politiquement parlant, le gage résultant de l'offensive belge ne constitue qu'un moyen de renforcement de la situation diplomatique de la Belgique, en plus de sa participation à la guerre en Europe.

N'oublions pas que l'offensive est conçue au début de l'année 1915, quand on pense encore que la guerre sera courte et que le sort de l'Europe peut se jouer dans les colonies. C'est de là que vient certainement l'appréhension que l'Allemagne n'évacuera la Belgique - et les autres territoires qu'elle occupe - qu'à la condition qu'elle recouvre toutes ses colonies (10). Mais cette idée ne tiendra pas longtemps devant les péripéties de la guerre en Europe.

Dès le mois de mars 1915, le gouvernement belge approuve un programme de revendications coloniales soumis par le ministre des colonies.* P. Dayé a partiellement raison quand il écrit "les Impériaux sont peu à peu forcés de reculer, de permettre à la Belgique d'élargir son domaine colonial..." (11). Mais des documents de base infirment sa conclusion qui veut légitimer le fait accompli après les accords de l'après-guerre (Arts - Milner). Ces documents rapportent que les Belges n'ont pas d'ambitions territoriales dans la colonie allemande. "Nous n'avons pas l'intention d'annexer le Ruanda"écrit le ministre des colonies à son collègue des affaires étrangères le 27.5.1916 (12).

---

(10) WEBER, capitaine B.E.M. "Influence des facteurs politiques sur la conduite de la guerre en Afrique Orientale Allemande" in Bulletin des Sciences Militaires, février 1926, p. 179.

(11) DAYE P. "Avec les vainqueurs de Tabora", p. 146.

(12) AAE. AF 1-2, document n° 7380, Annexe, p. 5.

* AAE. AF 1-2, document 7680.

Il apparaît clairement que le gage que la Belgique compte saisir vis à vis de l'Allemagne servira à multiples transactions territoriales en Afrique, en plus d'une série de revendications d'ordre économique et politique. Laissons parler le Ministre des Colonies :

" Notre domaine colonial est déparé par l'étroitesse de "son accès à l'océan. Revenant à la politique des débuts "de l'oeuvre du Congo, nous devons viser à redresser ce "défaut en acquérant la partie de l'enclave de Cabinda au "sud du fleuve Shiloango et le territoire constituant sur "la rive gauche du Bas-Congo, la province portugaise du "Congo.

" L'agrandissement territorial auquel nous aspirons de "ce côté serait de l'étendue strictement nécessaire pour "nous assurer le contrôle exclusif du grand fleuve jusqu'à "la mer. Notre but n'est pas d'étendre un domaine déjà si "vaste, mais d'occuper une position dominante, qui, en d'au-"tres mains, constitue une menace pour l'indépendance de la "colonie...". (13).

En août 1916, le ministre des colonies explique à son collègue des affaires étrangères : "le but final que nous avions en vue en participant à la conquête de l'Est Africain était d'éviter que le nouveau statut de l'Afrique put être fixé en dehors de notre intervention ". (14)

---

(13) AA. FP. (2648) C. Politique Africaine. Annexe VIII à la "Note sur la politique de guerre..." op. cit.

(14) AAE. AF 1-2. Lettre n° 6144 du 18.8.1916.

Dans cet esprit le gage servirait de compensation au Portugal, par l'intermédiaire de l'Angleterre. Il est évident que l'acquisition de ces territoires portugais ne pourra aboutir qu'après une série de combinaisons impliquant la France, l'Angleterre, l'Union Sud Africaine et le Portugal. La Belgique compte fermement sur le soutien diplomatique de la France et de l'Angleterre, pour cause que, sans leur obstination à frapper l'Allemagne partout où ils pouvaient l'atteindre, le Congo pouvait demeurer étranger. (15)

Nous voyons que les buts et objectifs de guerre belges sont politiques, géographiques et subsidiairement militaires, ce qui influencera beaucoup la conduite des opérations, mais ne recueillera bien sûr pas l'unanimité des chefs militaires. Le général Moulaert critiquera cette conception du gouvernement, estimant que le gouvernement colonial a poursuivi une politique de guerre à buts limités, politique dangereuse qui fait échouer les coalitions (16). Notons en passant qu'un but similaire sous-tendait l'intervention belge contre le Kameroun allemand. Le 4 février 1916, le ministre des colonies informe son collègue des affaires étrangères que le double but au Cameroun est d'éloigner l'ennemi du Congo et de rendre un service à rappeler à la Conférence de la paix (17).

---

(15) AAE. AF 1-2. Lettre n° 6144 du 18.8.1916.

(16) MOULAERT, G.-"La campagne du Tanganika" p. 197-203.
-"Note sur la Conquête du Ruande-Urundi" in Bulletin de l'IRCB, Séance du 18.3.1935, p. 364.

(17) AAE. AF 1-3, document 7148.

2. Pourquoi l'offensive au Ruanda et en Urundi ?

Un coup d'oeil sur une carte des deux colonies - le Congo Belge et l'Est Africain Allemand - révèle que toute offensive par infanterie ne peut provenir que du Kivu vers le Ruanda et l'Urundi. C'est en effet là seulement que les deux colonies se touchent réellement, le reste de la frontière (le lac Tanganyika) pouvant être considéré comme une barrière naturelle, vu le peu de moyens à la disposition de la Force Publique pour une éventuelle traversée et un débarquement en territoire allemand. Dès le mois d'août 1914, le seul vapeur belge, le Delcommune est endommagé pour longtemps et les Allemands ne perdront la maîtrise absolue de la navigation sur le lac Tanganika qu'en juin 1916.

C'est également dans le secteur entre le lac Tanganika et le nord du lac Kivu qu'éclatent les premiers incidents qui précipitent le Congo Belge dans le conflit mondial. Le front de la période dite défensive sera compris entre le nord du lac Kivu et le lac Tanganika, le long de la rivière Ruzizi, bref face au Ruanda et à l'Urundi.

Une autre considération a certainement poussé la Belgique dans son offensive au Ruanda et en Urundi : la précarité, sinon la médiocrité, des résultats de la colonisation allemande. Au Ruanda et surtout en Urundi, "la pénétration allemande avait le caractère d'un protectorat" (18). P. Dayé croit savoir que le résident impérial auprès de

---

(18) von LETTOW-VORBECK, général. "La guerre de Brousse dans l'Est Africain Allemand", pp. 40-42.

Musinga (roi du Ruanda) n'était qu'un représentant diplomatique, ne levait point d'impôts et n'exigeait pas de corvées (19). L'embryon de l'administration coloniale allemande se greffait sur la structure traditionnelle et l'utilisait en cas de besoin. Au Ruanda, le Roi Musinga était d'une puissance incontestée. Quant à l'Urundi, le fait colonial allemand n'y fut reconnu par le Roi Mwezi qu'à l'Accord de Kiganda (1903). La situation sera fréquemment troublée et incertaine, à ce point que le roi ne consent à fournir des guerriers auxiliaires aux Allemands que sous la menace de les voir soutenir ses rivaux (20). Une telle situation n'échappe pas aux Belges qui sont informés par les missionnaires et se présentent comme venant libérer le pays du joug allemand.

En fait, tout indique le Ruanda et l'Urundi comme objectifs d'une éventuelle offensive belge contre la colonie allemande. L'hégémonisme colonial des puissances en conflit fait soupçonner chacune de vouloir grignoter le domaine des autres, en vue de s'édifier un vaste empire.
L'Allemagne est ainsi accusée de vouloir, par la force ou la négociation, constituer un "Mittel Africa" réunissant le Kameroun et l'Est Africain Allemand, et comprenant forcément une partie du Congo Belge (Kivu). Quoi de plus normal que les Belges attaquent à partir de la province, virtuellement la plus menacée (21)".

---

(19) DAYE, P. "L'Empire Colonial Belge", p. 421.

(20) BORGERHOFF, R. "Le Ruanda-Urundi", p. 18.

(21) LOUWERS, O. Note sur "La Conquête du Ruanda-Urundi" in Bulletin de l'IRCB, 18.3.1935, p. 169.

D'autre part, il existe une zone triangulaire, comprise entre la Ruzizi - Kivu, le lac Tanganika et le point d'intersection du 30ème méridien avec le 1°20' de latitude nord - et qui est resté en litige pendant plus de 12 ans. La Convention signée à Bruxelles le 11.8.1910 et qui fixait les frontières dans la région ne satisfait pas la Belgique qui ne reçoit que l'île de Kwidjui. De plus, ce partage arbitraire des colonies lésait certaines autorités locales, notamment Musinga qui y perdait les provinces du Bwisha, du Kifumbiro et l'île, mais, paradoxalement, il continuait à exercer son autorité sous forme de perception de tribut (22). La guerre venue, les Allemands exploitent les visées de Musinga (prise de l'île le 25.9.1914 par les soldats allemands et les hommes de Musinga).

Enfin, signalons que les Belges sont spécialement attirés à la conquête du Ruanda et de l'Urundi ; ils attachent une grande valeur intrinsèque à ces deux provinces de la colonie allemande. Car ce sont celles, de toute leur colonie, que les Allemands eux-mêmes considéraient comme ayant le plus d'avenir, avec leurs 3 millions d'habitants et leur nombreux cheptel (23). A propos de la prise de Kigali, DAYE écrira encore : "le 6.5.1916, un des lieutenants de Molitor, le commandant PIROT, pénètre enfin à Kigali, au coeur du Ruanda, la plus riche province allemande". (24) Le Ruanda et l'Urundi présentent enfin un

---

(22) M.R.A.C. MOLITOR : "Rôle du Kivu dans l'organisation défensive de la frontière orientale". Rapport d'inspection, 10.8.1914, p. 5.

(23) DAYE P., "L'Empire Colonial Belge", p. 466.

(24) DAYE P., "Les Conquêtes Africaines des Belges". p. 45.

intérêt capital, vu le genre d'opérations projetées par les Belges. "Les troupes ont l'avantage de trouver, dans ces régions, des populations, de l'eau et souvent des vivres..." (25).

On va jusqu'à considérer le climat tempéré de ces régions montagneuses et proches du Kivu, comme propice à une colonisation européenne (colonat). De plus, la position stratégique des deux provinces en augmente la valeur. "Cette région constitue le noeud politique de l'Afrique Equatoriale. Qui la tient est maître du passage obligé qu'emprunteront dans l'avenir les chemins de fer qui réuniront à travers les plateaux de l'Est Africain, le réseau ferré de l'Afrique australe au réseau soudanais". (26)

Nous voyons en définitive que les Belges se lancent dans la conquête du Ruanda et de l'Urundi avec des objectifs militaires certes, mais surtout géographiques et politiques, compte tenu de la valeur qu'ils accordent au gage qu'ils comptent saisir.

---

(25) WAHIS, Gén. Baron, "La Participation des Belges dans la Conquête du Cameroun et de l'E.A.A." in Congo 1920, n° 1-2, p. 17.

(26) AA. F.P. (2648) C. Politique Africaine, Annexe X à la "Note sur la politique de guerre...", op. cit.

CHAPITRE II - LES OPERATIONS MILITAIRES

Cette partie de notre sujet n'a aucune prétention à l'exhaustivité. Elle constitue un essai de reconstitution des opérations militaires, une étude globale qui a pour but de faire ressortir les principaux événements du 18 avril au 17 juillet 1916.
La conquête du Ruanda et de l'Urundi fait partie intégrante de ce qu'on appelle communément la campagne de Tabora. Dès lors, on se demanderait longtemps pourquoi le sujet se confine à la conquête des deux provinces au lieu de suivre les troupes belges depuis les bords du lac Kivu jusqu'à la porte de Tabora.

Il importe de faire une nette distinction entre l'ampleur prise par le mouvement offensif belge, en l'occurrence l'occupation de Tabora en septembre 1916, et l'objectif initial de ce mouvement, à savoir la conquête et la conservation du Ruanda et de l'Urundi en guise de gage, devant permettre à la Belgique de participer aux négociations d'après-guerre. Nous avons déjà vu que le double objectif de l'offensive belge est le dégagement des frontières du Congo et l'acquisition d'un gage.

Nous allons voir que le Ruanda et l'Urundi sont l'objectif initial du général Tombeur. La conquête de Muanza, de Kigoma et finalement de Tabora, ne constitue que le développement d'un succès initial et inattendu, développement

destiné à élargir le gage déjà acquis et jugé amplement suffisant. En effet, dès le 2 juin, le général Tombeur télégraphie au Ministre des Colonies :

> "Vers 15 juin, troupes occuperont presque complè-
> "tement territoire désiré comme gage. Je suppose
> "que gouvernement désire continuer campagne jus-
> "qu'à reddition complète colonie allemande. Je
> "demande instructions" (27).

Selon la Note sur la politique de guerre... (op cit., Annexe IX, p. 25), "l'objectif prévu se trouvait ainsi réalisé moins de 2 mois après l'entrée en campagne". Il est parfaitement normal que le général Tombeur, qui a à sa disposition une armée intacte, ardente et prête à pousser de l'avant, veuille compléter le gage, pour "retirer le maximum d'avantages des sacrifices déjà consentis" (idem). Voilà l'explication militaire du fait que les armées belges seront amenées à opérer au-delà du Ruanda et de l'Urundi.

Une autre preuve en est les paroles de proclamation que le général Tombeur adresse aux colonnes d'invasion le 21.7.1916 :

> Aux officiers, sous-officiers, gradés noirs et
> soldats des colonnes d'invasion
>
> "La première phase de notre offensive est terminée.
> "Nos troupes sont établies entre le Nord du lac
> "Tanganika et le sud du lac Victoria.
> "Elles ont bouté hors d'un vaste territoire
> "l'ennemi désemparé...

"Mais la tâche n'est pas finie.
"Avec nos valeureux Alliés, nous devons maintenant
"réduire les Allemands à merci.
"Il faut marcher vers de nouveaux succès et de
"nouvelles conquêtes..." (28)

Selon la publication officielle du ministère de la défense "au commencement de juillet se trouvaient réalisées les instructions du gouvernement qui assignaient à notre effort militaire l'occupation du Ruanda et de l'Urundi, occupation qui devait si possible être étendue au lac Victoria" (29). Mais voyons d'abord comment s'était déroulée cette conquête.

Après de longs préparatifs, l'armée du général Tombeur, qui comprend deux brigades (troupes mobiles) et un détachement spécial affecté au lac Tanganika (flottille et hydravions), est finalement, plus ou moins prête à l'action en avril 1916. La brigade commandée par le colonel OLSEN, dite la Brigade Sud (B.S.) est concentrée le long de la Ruzizi entre les deux lacs. Elle est faite en grande partie de troupes originaires du Katanga. La brigade commandée par le colonel MOLITOR, dite la Brigade Nord (BN) occupe le reste de la frontière entre le lac Kivu et la frontière de l'Uganda (30).

Ces brigades sont dites mixtes, c'est-à-dire qu'elles comprennent tous les services nécessaires à une

---

(28) STIENON, Ch. "La Campagne Anglo-Belge de l'AOA", pp. 144-145.

(29) BELGIQUE, Ministère de la Défense. "Les Campagnes Coloniales Belges 1914-1918". Tome 2, p. 353.

(30) STIENON, Ch. op. cit., pp. 99-100.

armée en opérations : infanterie, artillerie, sanitaire, transports, etc... Nous considérons la date du 18 avril 1916 comme le début général de l'offensive contre le Ruanda. Mais dès le mardi 4 avril, le 4ème régiment (BN) avait commencé l'attaque pied à pied, enlevant mètre par mètre, les retranchements de la Sebea (31). Cette action tactique préliminaire vise à fixer les Allemands sur leurs positions défensives et à leur cacher le vaste mouvement qu'entreprend le reste de la Brigade Nord (BN) qui va attaquer à partir de la colonie anglaise de l'Uganda ! En effet, les reconnaissances offensives de la période défensive avaient démontré que les retranchements et les fortins de la Sebea ne sont prenables que par un mouvement tournant. Le commandement belge renonce donc à l'attaque directe des fortifications de la Sebea parce qu'il juge qu'elle coûterait beaucoup de monde et laisserait les troupes épuisées pour le restant de la campagne (32).

Bien que l'explication tactique justifie assez suffisamment le mouvement de la Brigade Nord, on verra plus tard que ce transit en Uganda était dicté par d'autres impératifs. Lors d'une conférence entre le général Tombeur et les autorités anglaises de l'Uganda, le premier obtient de l'Uganda la fourniture d'un contingent de 5.000 porteurs et 10(chariots à boeufs, à des conditions avantageuses et jugées acceptables (33). Au mois de mars, le gouvernement britanniqu(annonce un retard dans le rassemblement et l'envoi des porteurs et des chariots ; le commandement belge arrête la décision de faire transiter les troupes par la colonie anglais(

---

(31) STIENON, Ch. op. cit., pp. 111-112.

(32) BELGIQUE - Ministère de la Défense, Les Campagnes Coloniales Belges 1914-1918, Tome 2, p. 128.

(33) AAE.AF 1-3 document 7175. Télégramme du Ministre des Affaires étrangères au Ministre du Roi à Londres, 14 février 1916. (Mr Reukin est à Londres mais le

L'OFFENSIVE PROPREMENT DITE

*
* *

Remarque : Nous avons joint, en annexe, un croquis d'ensemble des marches et combats dans la conquête du Ruanda et de l'Urundi d'avril à juillet 1916. La deuxième annexe est un tableau indicatif des grandes unités composant l'armée du général Tombeur.

*
* *

Plusieurs plans de campagne furent élaborés et modifiés en fonction du changement de circonstances. Mais, dans un premier temps, les deux brigades devaient agir de concert pour la conquête et l'occupation du Ruanda. La localité de Shangugu est la première visée par l'action de la B.S. qui y organise une tête de pont. Dans l'esprit qui régit la coopération avec les Alliés, le fait est rapporté aux Anglais trois semaines plus tard : "un détachement du 1er régiment commandé par le major WEBER a débarqué le 18 avril sur la rive allemande en passant par l'île Gombo. Le 19, un second détachement a franchi la rivière Ruzizi au sud de Shangugu. La marche combinée des deux détachements a amené l'évacuation de la position par l'ennemi..." (34). Sentant le danger venir, les Allemands abandonnent l'île Kwidjwi occupée depuis septembre 1914.

De Shangugu, des reconnaissances offensives rayonnent vers les postes voisins. Certains postes sont occupés

---

(34) AAE. AF 1-3. document n° 7334. Ministère des Colonies. Notes Périodiques du War Office. Le Havre 6.5.1916.

sans combat, les Allemands les ayant abandonnés à l'approche des Belges comme Ishangi le 22 avril ; d'autres sont simplement évacués à la suite d'un petit combat comme Butate le 21 avril (idem). Au nord du pays, la BN entre elle aussi en action.

"... Concentrée à Lutobo (Uganda) le 21 avril elle est entrée en territoire allemand par Kamwezi. Elle s'est avancée en deux colonnes qui ont contourné le lac Mohasi à l'est et à l'ouest. A Kasibu, des avants-postes allemands ont été refoulés, perdant quelques blessés. Aucune perte belge. Le colonel MOLITOR a trouvé Kigali évacué par l'ennemi..." (35) Le chef-lieu de la province du Ruanda est ainsi occupé sans combat le 6 mai.

Entre-temps, le 4ème régiment du major ROULING a accentué se pression contre les fortins de la Sebea et du Mont Kama. Mais, faute d'artillerie, il n'a pu emporter la décision. "L'arrivée à la Sebea d'une section d'artillerie de 70 mm décide le commandant du groupement à renouveler ses efforts pour emporter la position : après une canonade très vive, les postes avancés du Ruakadigi et du Bassa furent enlevés de vive force dans la journée du 11 mai et la nuit suivante.

Ces troupes allemandes abandonnèrent hâtivement leurs positions principales. La manoeuvre des colonnes MOLITOR et MULLER (2ème régiment) venait de produire ses

---

(35) AAE AF 1-3. document n° 7349. N.P.W.O. du 15.5.1916.
(36) DAYE P., "L'Empire Colonial Belge", p. 93.

effets ; malheureusement, par la suite de l'insuffisance des porteurs à la disposition du commandant du 4ème régiment, la poursuite ne put être entamée immédiatement ; elle ne débuta que le 14 par une marche sur Lubengera où avait retraité le gros allemand... (37). Visiblement, les Allemands cèdent par peur d'être encerclés par les Belges attaquant de trois directions différentes.

Après Shangugu, la colonne Muller oriente sa marche vers Nyanza. Cette localité est d'une grande valeur stratégique et morale, après Kigali, le chef-lieu de la province. Nyanza abrite la résidence du roi Musinga que les Belges soupçonnent, à juste titre d'ailleurs, d'être le principal allié des Allemands dans la colonie. Dans leur marche vers Nyanza, les troupes belges éprouvent plus de problèmes avec les rivières gonflées par la pluie qu'avec les rares défenseurs allemands dont la retraite surprend les assaillants. C'est du moins l'opinion du colonel Olsen qui commande la B.S. Il considère que "si la résistance opposée par l'ennemi peut être considérée comme négligeable, par contre les obstacles matériels de toute nature se sont accumulés sur la voie suivie par le groupement offensif. Il est incontestable que si la colonne Muller avait précipité quelque peu sa marche, elle eut eu de grandes chances de couper le retraite au détachement ennemi qui fuyait par la route de Lubengera - Nyanza - Ishavi..." (38).

---

(37) BELGIQUE. Ministère des Colonies. "Correspondance diplomatique et Politique relative à la Guerre en Afrique", p. 54.

(38) MRAC. Papiers OLSEN. Compte-Rendu des opérations exécutées par la B.S. du 2 au 29 mai 1916, p. 5.

Il rapporte encore que "le 19 mai, le groupement Muller, après avoir livré combat aux abords immédiats de Nyanza contre des forces comprenant une dizaine de blancs et trois compagnies, occupe Nyanza à 17 h 30" (idem p. 2). Quant à P. Dayé, qui était artilleur dans une unité de la B.N., il rapporte que "le 19, notre 1er régiment entre à Nyanza, capitale du plus puissant royaume indigène de la colonie, domaine des Watuzi, race noble enfin soumise après nou avoir été si souvent cruelle". (39) Le lendemain matin, le roi Musinga se présente au major Muller, fait des protestations de dévouement, promet son aide pour la subsistance des colonnes tout en demandant que les soldats n'abusent pas des femmes et ne maltraitent pas les gens (40).

Dans la lettre que Musinga écrit "au grand seigneur des Belges" Olsen, il explique qu'il a aidé les Allemands parce qu'il ne pouvait refuser les ordres du "grand seigneur du Ruanda", le résident allemand. Pour ce qui concerne la guerre en cours, il affirme qu'il n'est "pas dans les affaires des blancs" mais qu'il croit que les Allemands reviendront vainqueurs comme ils le lui ont promis en disant qu'en Europe "ils ont vaincu l'ennemi depuis le commencement jusqu'aujourd'hui..." (idem).

Le 20 mai, Olsen apprend l'occupation de Kigali par les troupes de la B.N. le 6 mai. La conquête du Ruanda est presque accomplie. Il ordonne au major Muller de poursuivre

---

(39) DAYE, P. "Les Conquêtes Africaines des Belges", p. 46.

(40) AA. AE /II, n° 1842 (3287) Lettre de Musinga au colonel Olsen et Rapport du major Muller. Nyanza le 20 mai 1916.

les Allemands. Mais ce dernier "a mis les journées des 20 - 21 et 22 à profit pour se retrancher en vue d'un retour offensif de l'ennemi" (41). Olsen est convaincu que "si le major Muller avait été fixé plus tôt quant aux forces et aux intentions de l'ennemi, il n'eut pas manqué de pousser en avant sans attendre les instructions qui devaient lui permettre de poursuivre sa marche" (idem, p. 5.)
Les reconnaissances étaient envoyées le plus souvent pour établir la liaison avec les troupes amies au lieu de chercher le contact avec l'ennemi. Les informations recueillies, souvent auprès des missionnaires, signalaient le retrait des troupes allemandes au sud de l'Akanyaru, rivière frontière entre le Ruanda et l'Urundi. Naturellement, les Belges croyaient savoir que les ponts et les gués seront farouchement défendus. Mais, il n'en sera rien. Les défenseurs allemands se retirèrent systématiquement devant les détachements belges, après avoir soutenu une petite fusillade.

Redoutant une contre-offensive allemande sur son flanc droit, la B.S. avait maintenu tout son 2ème régiment en position défensive le long de la rivière Ruzizi. Mais "depuis le 25 avril, le commandant du IVème bataillon envoie des patrouilles sur la rive gauche de la Rizizi ; ces patrouilles signalent que tous les postes allemands qui étaient installés au nord du Mont Suria ont été retirés depuis l'occupation de Shangugu... Pendant les jours suivants, le commandant du IVème bataillon fait occuper la redoute de Kadindi, Nyakagunda et Tshivitoke..." (idem, p. 4). La liaison avec le reste de la brigade est également établie par

---

(41) MRAC. Papiers Olsen. Compte-Rendu des opérations... du 2 au 29 mai 1916, p. 2.

de petits détachements. Mais par ses instructions du 7 mai, le Colonel Olsen précise qu'il ne peut être question "de semer dans la vallée de la Ruzizi de petits détachements qui seraient exposés à être battus en détail en cas de retour offensif de l'ennemi". Il suggère l'établissement de quelques points d'appui solides sur la rive gauche d'où rayonneront de fortes reconnaissances.
Plus tard, il ordonnera le groupement du régiment à Mayiya Moto, puis à Uramata vers le 4 juin en vue d'une marche sur Usumbura qui, selon les renseignements indigènes, était déjà évacuée par les Allemands. (idem)

La conquête du Ruanda étant presque réalisée à la fin du mois de mai, il fallait, au mois de juin, la compléter et la développer par l'est et le sud. La B.N. qui a tous ses contingents autour de Kigali, reçoit la mission de pousser vers l'Est du Ruanda, dans la province de l'Ussuwi, dont elle occupe le chef-lieu Biaramulo le 24 juin. Dans sa marche vers ce nouvel objectif, la B.N. a dû réduire sa vitesse de progression, par précaution mais aussi à cause des difficultés nées de l'organisation des transports. La région à traverser était marécageuse et les Allemands avaient détruit les ponts et embarcations servant à franchir les rivières. La moitié des mules qui tiraient les pièces d'artillerie avait succombé sous les rigueurs du climat et n'avait été remplacée que par des porteurs. Quant aux informations recueillies, elles faisaient croire que les Allemands allaient s'opposer à la progression des troupes belges pour la conquête de l'Urundi, en se fixant sur un front Usumbura-Akanyaru sous les ordres du major von Langenn,

résident impérial en Urundi (42). Les troupes allemandes étaient principalement signalées à Irubura, au sud de Nyanza et à Ukuswa sur l'Akagera. L'intention de disputer les passages de l'Akagera et de l'Akanyaru était manifeste.

Le 1er régiment de la B.S., basé à Ishavi et Nyaluhengeri, reçoit la mission de détruire la concentration allemande, signalée à Irubura. Il est assuré de pouvoir compter, en cas de besoin, sur le renfort du 4è régiment, qui assure désormais la liaison entre les deux brigades. Mais on constate qu'à cette époque (début juin), le 4ème régiment atteint à peine la route de Nyanza à Kigali, entre Ntongwe et Mugima, et qu'il n'est donc pas à la hauteur des troupes du 1er régiment qui sont plus avancées. L'objectif de la B.S. est de "gagner le front Uramata - Munanira et de manoeuvrer l'adversaire de manière à se rendre maîtresse des sources de la Ruwuwu et à couper les troupes du major von Langen d'Usumbura." (idem).

Le 4 juin, le 1er régiment est à Irubura qu'il trouve évacué mais le contact avec les Allemands, grâce à un petit combat entre l'avant-garde belge et des éléments allemands qui se retirent à la faveur de la nuit.
Le franchissement de l'Akanyaru ne s'est pas avéré aussi dur que prévu : "les renseignements signalent que le gros des forces ennemies se retire vers Kitega, mais que Wintgens (ancien résident du Ruanda) avec 2 ou 3 compagnies, garde

---

(42) BELGIQUE. Ministère de la Défense. "Les Campagnes Coloniales Belges 1914-1918." Tome 2, pp. 257-258.

les passages de l'Akanyaru. Il se trouve avec 400 hommes au gué de Runyinya, ne détachant que de faibles forces aux autres passages... Cette répartition décide le commandant du 1er régiment à faire une démonstration devant Runyinya et à attaquer les autres passages gardés, tandis qu'il cherche à tourner la gauche ennemie. Cette tactique réussit..." (43)

Le commandement belge commence à comprendre le comportement des troupes allemandes ; il engage immédiatement la poursuite. Il croit que le dénouement de la campagne sera dans le combat pour la possession de Kitega, chef-lieu de l'Urundi ; mais il craint de trouver la localité évacuée comme les autres. Il prend les mesures qui s'imposent : "le groupement Muller marchera sur Kitega, l'occupera et lancera la majeure partie de ses troupes à la poursuite de l'ennemi qu'il cherchera à détruire ou tout au moins à fixer jusqu'à ce que le 2ème régiment ou le XIIème bataillon puisse l'attaquer en flanc ou lui barrer la route.

"Si ces résultats ne peuvent être atteints à moins de deux journées de marche au-delà de Kitega, la poursuite sera arrêtée : un stationnement de quelques jours s'imposera autour de Kitega (repos, ravitaillement en munitions, remplacement de porteurs, etc...) (44)

Dans sa marche vers Kitega, le 1er régiment dépêche sur sa gauche une compagnie de son 3ème bataillon et son

---

(43) MRAC. Papiers Olsen. document n° 3. Compte-Rendu des opérations exécutées par la B.S. pendant le mois de juin 1916. Kitega le 10 juillet 1916, p. 1.

(44) BELGIQUE. Ministère de la Défense. "Les Campagnes Coloniales Belges 1914-1918". p. 267.

unité de tireurs d'élites, tandis que le gros suit l'itinéraire Irubura- Ibanga - Mubukeye, en préparation de l'enveloppement sur Kitega prévu pour le 11 juin. Le 6 juin, les éléments avancés du 2è régiment accrochent les Allemands à Kokawami (dit aussi Kiwitawe). C'est le premier combat de grande importance depuis le début de l'offensive. Contre le 2ème bataillon belge et la Batterie St Chamond, le major von Langen et le capitaine Wintgens avaient rangé 600 hommes, 4 mitrailleuses et un canon de petit calibre (45). Comme d'habitude, l'action dure de 8 h 30 jusqu'à la tombée de la nuit. Les Belges dénombrent 1 européen tué et 2 blessés, 4 soldats tués, 13 blessés et 3 portés disparus. Les Allemands perdent 2 européens et 2 autres sont blessés ; ils comptent beaucoup de soldats noirs blessés. (46) Dans son compte-rendu des opérations exécutées en juin 1916, le Colonel Olsen pense que les Allemands ont préparé et tenté ce coup de surprise dans l'intention de faire du mal à un détachement sans courir le risque d'un engagement important.

Après le combat de Kokawami, les Allemands se retirent dans la nuit du 6 au 7 juin. Le 2ème bataillon, rejoint par le 3ème, engage la poursuite dès le lendemain, mais son mouvement s'arrête le 8 juin pour attendre que le 4ème régiment (B.N.), appelé en renfort d'urgence, arrive de Kanyinya et couvre la gauche des unités qui manoeuvrent vers Kitega. Selon le compte-rendu du colonel Olsen,"le détachement de poursuite talonne l'adversaire qui, le 12, se décide à lui tenir tête. Le major von Langen et le capitaine Wintgens

---

(45) MRAC. Papiers Olsen. "Compte-Rendu des opérations... de juin 1916", op. cit., p. 2.

(46) BELGIQUE. Ministère de la Défense. Les Campagnes Coloniales Belges 1914-1918, Tome 2, p. 274.

disposant de 900 hommes, 5 mitrailleuses et 1 canon de 3,7 cm, choisissent à Nya Wiogi une position magnifique barrant la route. Un glacis d'une hauteur énorme se présente à nos troupes. Le détachement de poursuite engage immédiatement le combat. L'avant-garde est en contact dès 7 h 55". Selon le général Tombeur, c'est le 3ème bataillon qui, chargé de la poursuite, attaqua l'ennemi en position à l'est de la rivière Ngokoma. Après l'intervention du 2ème bataillon et de la Batterie St Chamond, l'ennemi se retira à la faveur de la nuit laissant sur le terrain 1 blanc et 3 soldats et 1 blanc prisonnier. Les pertes belges s'élevèrent à 1 blanc blessé, 2 soldats tués et 3 blessés. (47)

Nous avons laissé l'aile droite de la B.S. (1er régiment) occupée à traverser la Ruzizi et à se concentrer à Uramata en vue de la marche sur Usumbura. Chargé d'assurer la liaison avec l'aile gauche, le 5ème bataillon part de Mayiya Moto et prend une route plus intérieure par Kirindi, Mishiha et Matara. Le 4 juin, la concentration est réalisée. Selon le compte-rendu du colonel Olsen, les 4è et 7è bataillons bousculent des patrouilles allemandes et atteignent le 5 juin à 16 h 20 la rivière Mpanda qui serait défendue par 5 européens. "Le 6, le passage est facilement forcé et la colonne parvient à Kajaga à 14 h 30" (idem). L'information selon laquelle von Langenn et tous les européens auraient quitté Usumbura à midi (pour Kitega) décide la colonne à pousser sa marche jusqu'à Usumbura qu'elle

---

(47) AA.FP (2647) n° 1092 document n° 81. Télégramme du Général Tombeur au Ministre n° 93. Kigali 18.6.1916.

occupe à 18 h. "Les Allemands achèvent d'évacuer la ville à l'approche des Belges. Ils incendient les magasins" (idem). Par précaution, les Belges passent plus d'une semaine à mettre la place en état de défense".

Le 14 juin, la colonne quitte Usumbura où elle laisse une compagnie pour tenir garnison, et se dirige par la grand'route vers le sud de Kitega où elle arrive le 18 juin "sans incidents". Elle y rejoint les premiers éléments du 1er régiment arrivés la veille, avec l'Etat-major de la brigade. Paradoxalement, il n'y a pas eu de combat pour la prise de Kitega. Au contraire, dès le 15 juin, une lettre du résident allemand, transmise par un parlementaire et datée du 12 juin 1916, avait annoncé que Kitega est "une ville libre et non défendue" (48). Malgré cette information gratuite, la marche s'était poursuivie avec les précautions d'usage. Au cours de la progression, les Belges s'étonnent en voyant des obstacles "qu'il est réellement déconcertant de ne pas voir défendus par l'ennemi" (idem). Mais la tenaille déployée par la B.S. à l'approche de Kitega n'a pu se fermer sur les Allemands qui sont restés fidèles à leur tactique et se sont retirés en prenant soin de détruire ce qui pouvait être utile à leurs adversaires : magasins et campements des askaris.

La B.S. va passer un séjour de 3 semaines à Kitega. Olsen justifie cet arrêt par le fait que sa brigade devait se réapprovisionner en tout : mitrailleuses, munitions, vivres et porteurs locaux, ceux du Ruanda ayant une crainte

---

(48) MRAC. Papiers Olsen, Compte-rendu... de juin 1916, op. cit. p. 3.

superstitueuse du pays. Il fallait aussi recueillir assez de renseignements sur l'ennemi et la direction de sa retraite le contact étant perdu; sur la viabilité du pays au sud de Kitega qu'il fallait traverser au cours d'éventuelles opérations. (cfr. Compte-rendu des opérations exécutées en juin 1916). Le général van Overstraeten croit savoir qu'à cette époque les Belges estiment avoir atteint ce qui avait longtemps été la limite de leurs ambitions (49). Quant au rapport du ministère de la défense (Tome 2, p. 359), il considère qu' "au commencement de juillet 1916, se trouvaient réalisées les instructions primitives du gouvernement qui assignaient à notre effort militaire, l'occupation du Ruanda et de l'Urundi, qui devait si possible être étendue jusqu'au lac Victoria". Le commandement belge attend donc de nouveaux ordres pour développer le gage déjà acquis.

Le 24 juin 1916, le Ministre des Colonies télégraphie à Tombeur disant que, si la situation de son armée le permet, il peut poursuivre le nouvel objectif qui conciste dans l'occupation exclusive par les Belges d'Udjiji - Kigoma et de la dernière section du chemin de fer central. Il lui répète qu'il ne doit compter que sur les porteurs du pays occupé et non sur ceux du Congo (50).

Au début du mois de juillet, la B.S. quitte les environs de Kitega ayant pour objectif l'objectif de la Malagarasi. Elle dispose ses forces en deux groupements principaux. Le groupement de droite avec le lieutenant-colonel Thomas se dirige vers la région de Makamba mais

---

(49) Van Overstraeten, Général, "Avec le général Smits dans l'Est Africain", in Les Cahiers Léopoldiens, n° 13, p. 72.

(50) A.A. F.P. (2647) n° 1091 document n° 43. Télégramme du Ministre au Général Tombeur n° 57 du 24 juin 1916.

le gros sera amené à modifier son itinéraire pour passer par Rumonge et longer le lac. Le groupement trouve Rumonge occupé par une compagnie belge venue d'Usumbura. Le 15 juillet, la colonne entre à Nyanza "poste fortifié dont l'ennemi s'est retiré" (51). Notons que ces deux postes avaient été préalablement bombardés par les bateaux de la flottille belge sur le Tanganika dont elle s'était assurée la maîtrise au cours du mois de juin, par les bombardements aériens de bateaux allemands se trouvant à Kigoma (les 20, 21 et 24 juin). Le 17 juillet enfin, le 7ème bataillon stationne à Mugina, la limite sud de l'Urundi. Deux jours plus tard, soit le 19, le 4è bataillon qui a emprunté l'itinéraire initial passant par la région de Makamba arrive également à Mugina.

Le groupement de gauche de la B.S. avec le major Muller a quitté Kitega le 6 juillet en direction de l'angle formé par les rivières Lumpungu et Malagarasi, qu'il atteint, selon le compte-rendu des opérations de juillet, le 19. Quant à l'état-major de la Brigade, il est parvenu à Nyakazu le 16 juillet, coordonnant les deux colonnes dont l'objectif est Udjiji.

La B.N., de son côté, a poussé son action vers l'est, en direction du lac Victoria. Son 3ème régiment, bien que "retardé dans sa marche par les difficultés naturelles du terrain" a franchi la frontière orientale du Ruanda, la Kagera, les 18 et 19 juin (52). Biaramulo, chef

---

(51) AA.F.P. (2648) 5. Dossier confidentiel. Compte-rendu des opérations de la B.S. pendant le mois de juillet 1916, par Olsen. Malagarasi le 19.8.1916.

(52) AAE.AF 1-2 document 7444. Ministère des Colonies. Notes périodiques au War Office. Le Havre, le 2 juillet 1916.

lieu de l'Ussuwi tombe le 24 juin, sans avoir opposé une résistance sérieuse (idem). Le 4ème régiment, avec le major Rouling a, ici aussi, la mission d'assurer la liaison entre les deux brigades. "Le 12ème bataillon, provisoirement détaché du 4ème régiment mixte, se dirige de Ruanilo sur Kitega et se trouve le 19 juin à 2 jours de marche à l'est de cette localité" (idem). Le reste du régiment avait traversé la rivière Ruvubu à Ruanilo le 14 juin, s'était concentré à Keza le 21 juin et marché ensuite sur Biaramulo "dans le but probable de couper toute retraite aux forces ennemies descendant de la région des monts Karagwe" (idem).
La rencontre aura lieu effectivement le 3 juillet à Kato. Selon le général Tombeur "le 3 juillet, deux compagnies, sous les ordres du major Rouling soutinrent tout un jour l'effort du gros de Godovius qui cherchait à percer pour rejoindre au sud Wintgens et von Langenn. A la chute du jour, Godovius se rendit avec ses troupes. Rouling était grièvement blessé". (53).

Après avoir atteint Muanza sur le Lac Victoria et Udjiji sur le Tanganyika, les deux brigades marchent sur Tabora qui tombe le 21 septembre 1916. Mais, nous avons vu que la conquête du Ruanda et de l'Urundi était presque complètement réalisée 2 mois à peine après le début de l'offensive. Les opérations ont été des plus rapides. P. Dayé, qui servait dans la B.N., estime que normalement on marchait à une allure de 20 km par jour (54).

---

(53) TOMBEUR, Ch. "Campagnes des Troupes Coloniales Belges en Afrique Centrale 1914-1917", p. 21.

(54) DAYE P., "L'Empire Colonial Belge", p. 96.

Cette vitesse est relativement grande si on tient compte du fait que la rusticité des moyens de transport obligeait les troupes à progresser à la vitesse de leurs porteurs. Malgré cette conquête quelque peu fulgurante, il n'y a pas eu de victoire militaire à proprement parler. Les Belges n'ont pu livrer aucun combat décisif. Les Allemands n'ont souffert que moralement, les rares combats n'ayant engagé que des troupes d'arrière-garde. Soulignons enfin le fait que, en termes de pertes humaines, l'offensive a été beaucoup moins sanglante que les petites opérations menées au cours de la période dite défensive. ✱
A titre d'exemple, l'attaque belge contre les Monts Ruakadigi et Kama, le 24.2.1916, avait conté, à elle seule, 81 tués et blessés (55).

---

(55) AAE.AF 1-2, document 7225. Ministère des Colonies. Notes Périodiques pour le War Office. Le Havre, le 14.3.1916.

✱ Voir AAE.AF 1-2. doc. 7680, op. cit., Annexe X, p. 29. "La phase active des opérations nous a coûté à peine autant de sacrifices que la période de défensive passive qui l'avait précédée".

CHAPITRE III - LA STRATEGIE ET LA TACTIQUE DES BELLIGERANTS

L'étude du déroulement des opérations militaires amène logiquement à celle de la conception générale de ces opérations, ainsi qu'à celle du comportement adopté avant, pendant et après le combat par les deux belligérants. L'étude de la stratégie ne se ramène donc pas seulement à celle des rapports numériques et matériels existant avant l'engagement d'une action armée de quelque importance. Elle comporte aussi tout le travail d'agencement de toutes les situations probables, la combinaison de toutes les données morales et matérielles, en vue d'atteindre l'objectif visé. Quant à la tactique, elle n'est que la stratégie appliquée sur le terrain de lutte et rectifiée par les événements souvent aussi fortuits qu'inattendus que comportent toutes les guerres.

Les Belges ont conçu l'idée de l'offensive et élaboré le plan de campagne dans ses grandes lignes. Les Allemands subissent l'offensive mais sont amenés forcément à organiser la défensive. Après avoir souligné la situation particulière de chacun des belligérants, nous allons étudier :

1. la conception du plan de campagne belge (stratégie), son exécution sur le terrain dans les deux hypothèses que l'ennemi est présumé proche ou éloigné, ainsi que le comportement dans les rares engagements qui marquent l'offensive ;

2. la réaction allemande à l'attaque belge, réaction qui peut se ramener tout simplement à une retraire systématique ; le mobile principal de ce refus de combattre, le comportement allemand dans les combats et le rôle joué par leurs auxiliaires locaux.

Les deux stratégies mises en face permettront de tirer la conclusion. Mais d'abord quelle est la situation des deux belligérants spécialement au point des conditions générales de lutte, des effectifs et des équipements ?

L'offensive belge est conçue dès le début de l'année 1915. Mais la F.P. n'a pas encore tous les moyens nécessaires pour lancer une action vigoureuse en territoire ennemi. Seules les troupes du Katanga qui formeront la B.S. étaient en mesure d'affronter un ennemi de taille, même avant le début de la guerre. "Elles formaient un groupement assez homogène, bien tenu en main sous la direction du lieutenant-colonel commandant les forces de police du Katanga" (56).
On se souvient que le décret du 2 septembre 1900 autorisait le C.S.K. à recruter un corps de police. "Ce corps, sous le commandement du major Olsen, allait devenir la fraction la mieux équipée et entraînée de la Force Publique au moment de la déclaration de guerre en 1914" (57).
Maintenant, on sait que ce corps constituera la B.S.
Mais la B.S. ne constitue que le tiers des troupes à la

---

(56) VIALA, Lieutenant-colonel : "Etude sur les opérations de l'Est Africain Allemand par les troupes anglo-belges" in Revue des Troupes Coloniales, n° 159, p. 361.

(57) "La Force Publique de sa naissance à 1914", I.R.C.B. Mémoires, TomesXXVII, p. 94.

disposition du général Tombeur. En effet, le groupe du Tanganyika, sous le commandement du lieutenant-colonel Moulaert, fait partie des troupes de Tombeur, bien qu'il ne participe pas directement à la conquête de l'Urundi et du Ruanda.

Malgré le manque de préparation de la F.P. à l'offensive, les autorités veulent hâter l'action. "Le 20 janvier 1915, le Ministre des Colonies fit savoir télégraphiquement au Gouverneur Général du Congo, que les gouvernements britannique et belge avaient admis le principe d'une coopération de leurs forces militaires contre l'Afrique orientale allemande et que l'offensive était envisagée pour le mois d'avril 1915" (58). Mais cette date arrivée, les troupes de la Rhodésie n'ont que le désir de "rester sur leur position". L'offensive doit être ajournée, mais les Belges commencent à préparer leur propre armée, assez puissante pour accomplir à elle seule la tâche. Le plan soumis à Molitor en janvier 1915 avait deux objectifs :

- d'une part Bismrckburg à conquérir par une force anglo-belge partant d'Abercorn en Rhodésie ;
- d'autre part, le Ruanda et éventuellement Usumbura à conquérir par deux colonnes belges (Idem, tome 1, p. 174).

Celui du 31 juillet 1915 ne vise qu'à conquérir et à conserver le Ruanda, il implique donc "l'abandon d'une offensive et même d'une diversion sur la frontière rhodésienne" (Idem, pp. 203-204).

---

(58) BELGIQUE, Ministère de la Défense. "Les Campagnes Coloniales Belges 1914-1918", tome 1, p. 173.

Les troupes du Katanga envoyées au secours de la Rhodésie sont retirées et acheminées vers le Kivu. Mais une partie sera obligée de rebrousser chemin en août, la pression allemande contre la ville de Saïsi s'étant fortement accentuée.

L'offensive belge pour septembre 1915 va être de nouveau retardée et fixée pour le mois de février 1916, les Anglais ayant annoncé le 1er juillet que leur offensive "ne pouvait commencer avant plusieurs mois, attendu qu'il fallait recevoir des renforts considérables" (Idem, p. 215). Tous ces retards successifs vont permettre aux Belges d'accumuler des cadres, des effectifs et du matériel nécessaires à une offensive de grande allure.
Des achats de matériel de guerre sont effectués spécialement en Grande-Bretagne et en Union Sud-Africaine. La Compagnie Maritime Belge et la British East African Company acheminent le matériel vers le Congo.

Pour son offensive, le général Tombeur avait prévu l'emploi de 12000 hommes. Les tergiversations de la coopération britannique l'amèneront en février 1916 à concevoir un plan de campagne limité au Ruanda seul. La B.N. attaquerait de front à partir du nord du Lac Kivu, tandis que la B.S. jouerait la défensive active le long de la Ruzizi. Mais finalement, le principe d'une action commune anglo-belge est acquis. Le corps expéditionnaire belge compte 10.000 hommes avec une réserve d'alimentation de 2.000 hommes (59).

---

(59) TOMBEUR, Ch. : "Campagnes des Troupes Coloniales Belges en Afrique Centrale", p. 12.

Evidemment ce chiffre est global et comprend en outre les bataillons dits de marche et le groupe du lieutenant-colonel Moulaert qui aura pour mission la défense du lac Tanganyika et qui, par conséquent ne participera à la conquête du Ruanda, ni de l'Urundi que très indirectement. En effet, c'est un cruiser de ce groupe qui, de retour d'une mission de ravitaillement à Usumbura à la fin du mois de juin, bombarda et fit ainsi évacuer les localités riveraines du lac, Rumonge et Nyanza. Quant aux deux brigades, elles n'ont jamais dépassé en total l'effectif de 9.000 hommes. Voici, à titre indicatif, leur situation au début et à la fin de la conquête du Ruanda et de l'Urundi.

Date	Brigade Nord Disponibles - Indisponibles	Brigade Sud Disponibles - Indisponibles
15 avril 1916	4902 soldats - 326 soldats 220 blancs - 15 blancs (60)	3884 soldats - le 5è bataillon 174 Européens - (61)
8 juillet 1916	3688 soldats - 176 Européens - (62)	3860 soldats - 192 Européens - (62)

*
* *

Quelle est la situation de la colonie allemande ? Quand éclate le premier conflit mondial, l'Est Africain

---

(60) AA.F.P. (2648) 5. Télégramme de Molitor au Gouverneur Général à Boma n° 71/2, envoyé le 17.4.1916.

(61) Idem, Télégramme du Colonel Olsen au Gouverneur Général à Boma n° 49 du 25.4.1916. Le télégramme n° 5 du même jour donne pour le Groupe de Tanganyika l'effectif de 2345 troupes noires et 129 Européens.

(62) AA.FP (2647) n° 1092, document n° 89. Télégramme du Général Tombeur au Ministre n° 101 du 8.7.1916.

Allemand est et reste la perle des colonies allemandes. Au début de l'année 1916, elle est la seule colonie allemande non encore conquise par les troupes alliées. Entouré de colonies anglaises (Kenya, Uganda et Rhodésie), du Mozambique portugais et du Congo belge, l'Est Africain Allemand paraît condamné à une chute aussi certaine que rapide sour les coups des Alliés. Depuis le début de l'année 1914, le colonel von Lettow - Vorbeck commande les troupes de cette colonie dont l'effectif ne dépasse pas les 12000 troupes régulières. Le commandement allemand compense son infériorité numérique et son manque d'approvisionnement par la mère-patrie, par un meilleur armement, une plus grande concentration de ses forces, un meilleur encadrement européen et une plus grande mobilité grâce aux voies de communication traversant la colonie de part et d'autre.
Mais la durée de la guerre pose des problèmes de plus en plus aigus, problèmes que les Alliés ne connaissent pas, malgré leur armement forcément hétéroclite. Dès le début de la guerre, la marine anglaise prépondérante sur les mers coupa la colonie de l'Europe. Sur toute la durée de la guerre, deux ou trois forceurs de blocus purent débarquer du ravitaillement à Dar-es-Salaam.

A. La Stratégie et la Tactique belges

A leur entrée en action, les Belges savent une chose : qu'ils sont numériquement supérieurs à leurs adversaires. Le général Tombeur estime alors les forces

allemandes lui opposées à 1500 hommes dans la plaine de la Ruzizi et 2000 à 2500 hommes autour du Kivu (63).
L'élaboration d'une stratégie n'exige pas seulement l'évaluation de ses propres forces mais aussi celle des forces et des faiblesses de l'adversaire.
La bonne stratégie offensive tendra alors à manoeuvrer l'ennemi pour l'amener dans des situations défavorables dont il faudra profiter.
Voyons ce que fait le commandement belge.

Selon P. Dayé, la période défensive a permis aux Belges à la fois de mettre sur pied "la plus puissante armée noire que l'on ait jamais vue sous l'Equateur" mais aussi de tester et de subir la capacité combattive des Allemands (64). L'offensive envisagée est des plus classiques : plan de campagne avec des objectifs limités et échelonnés, chaque unité ayant sa mission précisée d'avance. Mais les chefs de colonnes ont une importante marge de décision sur le terrain. Dans l'esprit du plan de campagne, la décision doit être emportée par une vigoureuse action frontale. Mais nous avons vu que la conquête du Ruanda fut le fait résultant de la manoeuvre. La menace d'encerclement fait évacuer les positions fortifiées de la Sebea et du mont Kama, les localités de Kigali, Nyanza, etc...

Disposant de la supériorité numérique, le commandement belge pense que les Allemands vont organiser leur

---

(63) AA.F.P. (2646) bis, document n° 46, Télégramme du Gouverneur Général au Ministre n° 62 du 13.4.1916.

(64) DAYE, P. "L'Empire Colonial Belge", p. 80.

défensive par guérilla, qui consiste dans le harcèlement de l'ennemi par de petits groupes très mobiles. C'est pourquoi l'évolution en détachements forts d'un bataillon au moins, sera presque de règle. Selon Olsen, les fortes colonnes ont l'avantage de posséder assez de résistance pour ne craindre à aucun moment une rencontre avec l'adversaire et sont "assez puissantes pour rechercher avidement le combat" (65). Olsen attire donc l'attention sur le danger "d'éparpiller ses troupes sur un territoire trop vaste pour les effectifs dont on dispose". Il rapporte que dans un ordre secret saisi dès le début de la campagne, les Allemands donnent la consigne suivante : "attaquer ensemble les faibles troupes ennemies, les battre, se retirer devant des forces supérieure (idem). Il conclut que "le devoir est de ne pas faire le jeu de l'ennemi". (Idem)

Les troupes belges doivent évoluer en pays ennemi passablement peu connu. Les marches sont donc exécutées par bonds rapides et soigneusement préparées pendant ces arrêts et vers les endroits où l'ennemi est supposé avoir fixé son front. Au niveau de la brigade, les marches sont concentriques vers les secteurs de résistance probable de l'ennemi : localités importantes, rivières, chaînes de montagnes fortifiées, etc...
Le débit des voies de communication étant forcément limité, cette mesure stratégique permet d'assurer l'entrée en action du plus grand effectif combattant possible", par l'emploi de plusieurs voies d'accès vers le théâtre probable d'un engagement. (Idem p. 6).

---

(65) MRAC. Papiers Olsen. Rapport au Général Tombeur, Udjiji le 29.11.1916, p. 1.

Mais, que s'est-il passé effectivement sur le terrain ? Selon Charles Stiénon, un correspondant du Times écrit que "la guerre est ici un mélange d'antique et de moderne en conflit" (66). L'idée même de l'encerclement progressif des Allemands ne se conçoit et ne se réalise que très partiellement dans la conquête du Ruanda.

Les troupes allemandes attaquées de tous les côtés se dérobent à temps, abandonnant "les imprenables" fortifications de la Sebea et du mont Kama, évacuant sans grande résistance les deux localités les plus importantes du Ruanda Kigali et Nyanza. C'est alors que l'encerclement projeté par les Belges échoue et que, malheureusement peu de moyens sont déployés pour réaliser quand même le plan, au point de vue militaire. Au lieu de chercher à couper la retraite des Allemands en menaçant leurs communications et en lançant simultanément de grands détachements de poursuite, les Belges s'installent d'abord solidement dans leurs conquêtes, "en vue d'un retour offensif de l'adversaire". La première conséquence souvent constatée, est bien sûr la perte du contact avec l'ennemi. Le commandement belge oublie peut-être que la retraite est, dans la plupart des cas, une tactique forcée. Les patrouilles envoyées,souvent des jours après l'occupation d'un objectif, ont pourmission de déterminer la direction de fuite des Allemands et de s'en assurer en établissant "le contact". En fait, ces arrêts plus ou moins longs dans une région sont indispensables, les colonnes étant obligées de "vivre sur le pays". Ils permettent

---

(66) STIENON, Ch. "La campagne Anglo-Belge en Afrique Orientale Allemande", p. 253.

aux troupes de refaire leur armement et de combler les éventuels vides faits par la maladie et les combats, mais aussi de recruter les indispensables porteurs et de rassembler les moyens de subsistance disponibles : vivres et bétail.

Après l'arrêt sur le front supposé Shangugu - Nyanza - Kigali, les troupes belges feront un grand bond en avant qui les amènera sur l'Akanyaru. Toutes les informations signalaient que cette rivière était fortement défendue ; mais elle sera franchie sans peine.
Les arrières-gardes allemandes seront bousculées. Les combats de Kokawani, le 6 juin, et de Nyabiyogi le 12 juin en sont la preuve. A cette époque même, les troupes allemandes qui tenaient garnison à Usumbura se dirige vers Kitega.
Le commandement belge dirige toute la B.S. sur Kitega et fait appel aux renforts du 4è régiment de la B.N.

Le nouveau front supposé s'étend de Kitega au lac Victoria. L'encerclement progressif de Kitega par le nord, l'est et l'ouest paraît en bonne voie, quand un arrêt tactique sur la rivière Mubarazi la fait échouer. En effet, la droite du 1er régiment se trouve dangereusement en pointe par rapport aux autres unités.
Au lieu de continuer la poursuite engagée, cette unité s'arrête brusquement, afin que l'enveloppement de Kitega soit effectif (67). Remarquons que même sans cet arrêt , il n'y aurait pas eu d'encerclement, les Allemands ayant réalisé et annoncé aux Belges l'évacuation de la localité.

---

(67) BELGIQUE, Ministère de la Défense, "Les Campagnes Coloniales Belges 1914-1918", Tome 2, pp. 280-281.

Analysons comment sont exécutées ces marches rapides, qui donnent aux troupes belges "l'allure endiablée dont parle Ch. Stiénon (p. 96). Il faut souligner au préalable le fait que l'armée de Tombeur composée exclusivement de fantassins, se déplace et combat à pied. Seuls les états-majors sont montés sur mules. Une escorte spéciale de 100 indigènes, anciens musiciens armés, permet aux états-majors de garder leur indépendance de mouvement, en ne s'attachant pas nécessairement aux colonnes en opérations. (68)

*
* *

Les Marches des troupes belges

Les comptes-rendus des opérations exécutées par la B.S. pendant les mois d'avril, mai, juin et juillet 1916 signalent un seul cas d'une colonne opérant avec un effectif inférieur au bataillon. Le 11 juillet 1916, le poste de Rumongé est occupé par une compagnie belge venue d'Usumbura en longeant les rives du lac Tanganyika (69). L'explication est le fait que ce poste avait été récemment bombardé par le Netta, une unité de la flottille belge sur le lac et qui se rendait d'Albertville à Usumbura. L'absence de riposte allemande avait permis de conclure que la localité avait été ou était sur le point d'être évacuée.

---

(68) VIALA, Colonel : "Etude sur les opérations de l'Est Africain Allemand...", in Revue des Troupes Coloniales, n° 159, p. 362.

(69) AA.F.P. (2648) 5 Dossier confidentiel. Compte-rendu des opérations... de juillet 1916. Malagarazi le 19.8.1916.

Mis à part ce cas, on constate que la B.S. s'est constamment déplacée en colonnes fortes d'au moins un bataillon et une pièce d'artillerie. C'est ce que souligne le colonel Olsen dans son rapport au général Tombeur du 29.11.1916, sans toutefois nier la possibilité de faire évoluer les troupes trop nombreuses en échelons marchant à un jour d'intervalle soit une vingtaine de km, et empruntant, si le réseau routier le permet, plusieurs itinéraires (70). Il ressort clairement de ce rapport que les Belges évoluent en grands détachements pour "éviter de se faire battre en détail", les Allemands pouvant facilement concentrer leurs troupes où ils le veulent vu qu'ils connaissent leur pays.
Quant aux Belges, selon le général Tombeur, ils avancent "trop souvent à l'aveuglette, sur la foi de cartes parfois inexactes, les routes annoncées n'existant pas toujours". (71).

Il semble que la formation d'échelons empruntant plusieurs itinéraires ait été fréquente. A titre d'exemple, le 2ème régiment de la B.S. après s'être rassemblé à Irubura le 1er juin 1916, se divisa en deux ailes, dans sa marche concentrique sur Kitega. On a vu que c'est l'aile droite qui empruntait l'itinéraire Irubura - Munanira - Mubukeye, qui tomba à deux reprises sur les Allemands le 6 juin à Kokawami et le 12 juin à Nyabiyogi. Des échelons semblables furent formés également lors de la progression de la B.S. vers le front de la Malagarasi et l'encerclement

---

(70) MRAC. Papiers Olsen, op. cit.

(71) MRAC. Papiers Tombeur. "La conquête du Ruanda-Urundi d'après les ouvrages récents" s.d. 20 p. dactyl., p. 4.

de Kigoma-Udjiji.

Nous avons vu aussi que la B.N. va se diviser en deux colonnes pour contourner le lac Mohasi au Ruanda, et encercler éventuellement Kigali. Elle adoptera la même formation à l'approche de la Kagera qu'elle croit fortement défendue par l'ennemi. En fait, c'est le besoin de vivre et de "bien balayer le pays" qui aurait amené les brigades belges à adopter,pour leurs colonnes, de très grands fronts, allant jusqu'à 50 km. Mais, selon le colonel Viala, "lorsque l'ennemi était signalé, le front se rétrécissait naturellement". (72

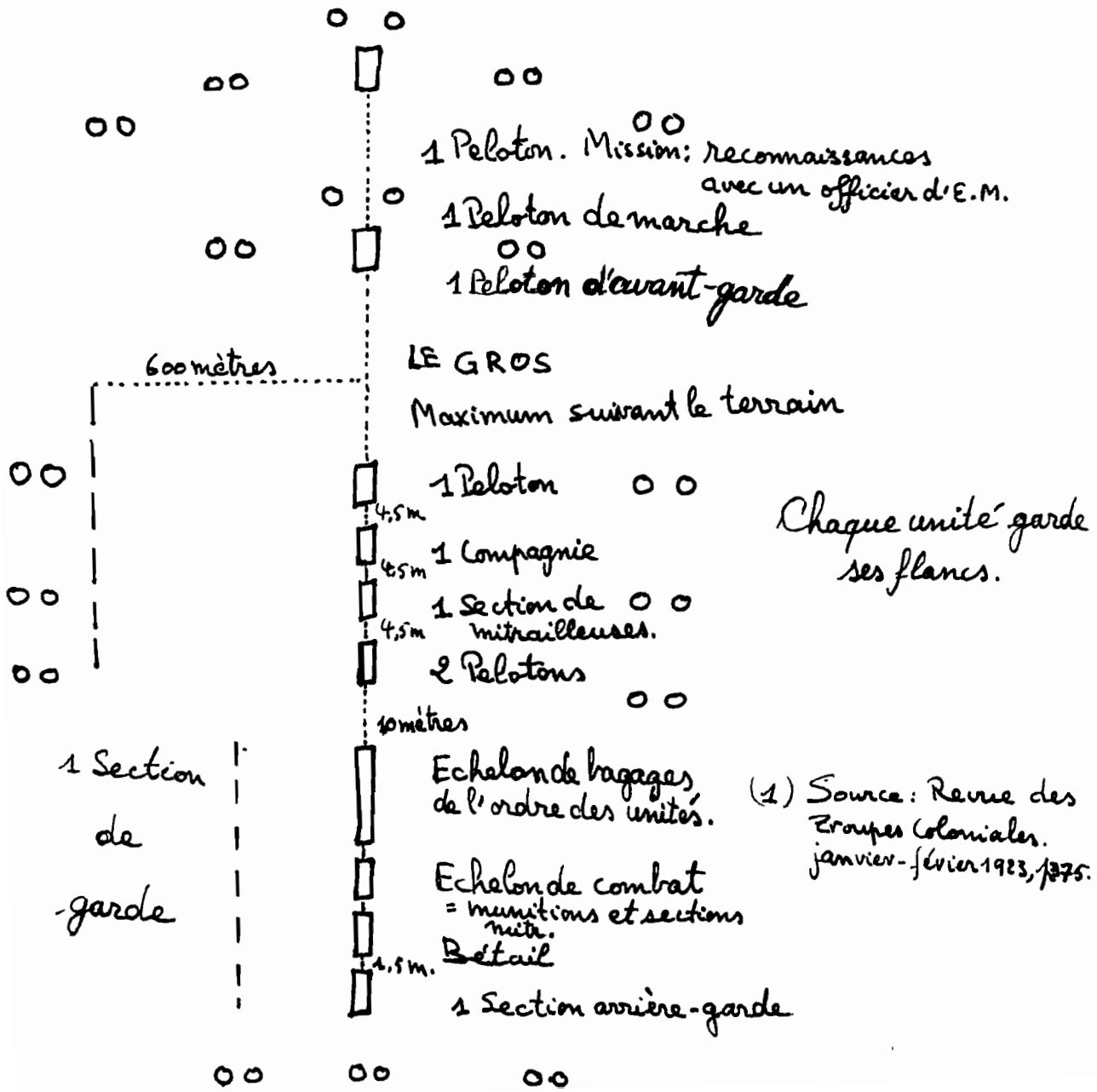
Les diverses colonnes communiquaient entre elles normalement par T.S.F. mais aussi par signaux héliographiques. Ces moyens techniques ne remplacèrent pas totalement le coursier à pied, bien qu'il fut, en comparaison avec les soldats des autres colonies, un médiocre transmetteur d'information.

Le travail du colonel Viala, esquisse le dispositif de marche adopté dans la B.N. pour un effectif égal à un bataillon et en temps normal (contact peu certain).

---

(72) VIALA, colonel : "Etude sur les opérations de l'Est Africain Allemand.." op. cit., p. 371.

DISPOSITIF DE MARCHE POUR UN BATAILLON ET EN CAS DE CONTACT PEU CERTAIN.(1)



(1) Source: Revue des Troupes Coloniales. janvier-février 1923, p. 75.

Il ressort de ce schéma l'impression que le bataillon belge en marche prend relativement beaucoup de mesures de sécurité. Même en cas de contact peu certain, une force d 2 pelotons a la mission de reconnaissance et d'avant-garde. D'autre part, les échelons de combat et de bagages suivent de très près le gros du bataillon qui, de cette façon, est en mesure de les protéger mais surtout de les empêcher de fuir en cas d'accrochage sérieux.

Selon P. Dayé, la colonne se met normalement en marche avant le lever du soleil, mais les patrouilles d'éclaireurs partent à l'avance, deux heures avant l'aube. En plus, les bagages, les ambulances et l'arrière-garde suivent à 3 ou 4 km en arrière (73). Ces nouvelles précisions font penser à une colonne d'une longueur assez impressionnante. P. Dayé signale aussi que c'est vers le milieu du jour que le nouveau camp est établi "de préférence sur une hauteur ou dans le voisinage d'une eau plus ou moins potable" (idem, p. 97). Installées dès le milieu du jour, les troupes pouvaient reconnaître et préparer le terrain et se mettre en position défensive pour éviter les surprises. A propos des bivouacs, le commandant J. Buhrer signale qu'ils étaient établis "de manière à ce que les troupes puissent faire rapidement face à toutes les directions".

Si cette disposition tactique des troupes belges semble avoir été maintenue pendant les trois mois qu'a duré la conquête du Ruanda et de l'Urundi, ses résultats militaires n'auraient pas satisfaits les chefs militaires.

---

(73) DAYE, P. "L'Empire Colonial Belge", p. 96.

(74) BUHRER, J. "L'Afrique Orientale Allemande et la Guerre 1914-1918", p. 346.

Pour s'adapter au comportement inattendu des troupes allemandes, un changement majeur devait s'opérer. Il sera amorcé au début du mois de juillet 1916 et ses résultats ne tarderont pas à apparaître. De son côté, le Général Tombeur prendra acte du changement de tactique en félicitant le colonel Molitor dans sa lettre datée de Rusumu le 5 juillet 1916. La nouvelle répartition de troupes que le général Tombeur trouve "plus judicieuse" que celle adoptée auparavant, vu qu'elle est "mieux adaptée aux circonstances" consiste simplement dans la répartition des bataillons "de manière à former un réseau à travers les mailles duquel l'ennemi aura beaucoup de peine à passer, si... sa retraite est réellement interceptée" (75).
Le 3 juillet avait eu lieu le combat de Kato au cours duquel le hauptmann Godovius dut se rendre alors que le major Rouling était grièvement touché.

* * *

B. La stratégie et la Tactique allemandes

L'étude de la stratégie et de la tactique belges nous a fait entrevoir la situation matérielle des troupes allemandes, surtout au Ruanda et en Urundi. L'infériorité numérique de ses troupes et le manque de ravitaillement par la mère-patrie caractérisent la situation de la dernière

(75) MRAC. Papiers Tombeur. Boite n° 3. Cahier duplicata "Order Book", n° 7, pp. 40-41. Lettre à Molitor. Rusumu le 5.7.1916.

colonie allemande en Afrique. Entourée d'ennemis résolus à se la partager, elle est condamnée à la défensive mais une défensive qui sera active et non passive. Le colonel von Lettow-Vorbeck est commandant en chef des troupes de cette colonie qui s'élèvent à environ 15.000 hommes, askaris et officiers allemands compris, chiffre trop bas à côté des divisions réunies par les Anglais et les Belges.

Selon J. Buhrer, les Anglais disposent en 1916, au total de 42.000 hommes dont 20.000 hommes autour du Kilimandjaro, 5.000 hommes sur les lacs et 4.000 hommes sur la frontière rhodésienne. Il croit néanmoins que cette grande armée composée en majeure partie d'Hindous et de Boers très sensibles au climat de la région, n'équivaut pas l'armée de Tombeur (76). Le général von Lettow-Vorbeck s'étonnera du fait que ses forces avaient été en général surestimées, malgré que des publications parues en Allemagne avaient donné des renseignements assez exacts. Il admettra que le chiffre maximum fût de 3.000 Européens et 11.000 askaris (77)

De premier abord, il paraît pratiquement impossible d'évaluer exactement l'effectif allemand opposé aux brigades belges. L'Est Africain Allemand constitue une unité englobant entre autres le Ruanda et l'Urundi, les deux provinces visées par l'offensive belge. Au moment où le général Tombeur lance ses troupes en action, la colonie allemande est déjà attaquée au nord-est par l'offensive du général Smuts et au nord par celle du général Crewe, venu de l'Uganda.

(76) BUHRER, J. "L'Afrique Orientale Allemande...", p. 95.

(77) von Lettow-Vorbeck, général, "La Guerre de Brousse dans l'Est Africain Allemand", p. 26.

La situation matérielle ne fait nourrir par les Allemands aucune illusion sur le rapport des forces et l'issue d'une éventuelle confrontation. Les chefs militaires allemands vont concevoir leur défense suite à un profond sentiment patriotique mais aussi militaire. "Les chefs militaires allemands sont animés d'un puissant esprit patriotique et du désir, non plus de vaincre un ennemi qu'ils sentent chaque jour devenir plus fort et plus nombreux, mais de garder la colonie à l'Allemagne". (78).

Cette pensée va être à la base de la conception allemande de la défense vis à vis aussi bien des Anglais que des Belges.
Au cours de la période dite défensive, les Allemands se montrent particulièrement actifs et même agressifs sur les fronts jugés dangereux : le nord-est, le Kivu et la Rhodésie. Après avoir classé par ordre d'importance leurs adversaires, les Allemands arrêtent leur position. Cela signifie que, contre les Anglais qu'ils considèrent comme leurs ennemis principaux, ils vont ranger le plus grand effectif avec à sa tête le colonel von Lettow-Vorbeck en personne. Contre les Belges, ennemis de second rang, les Allemands rangent un contingent de moindre importance, conduit par les résidents allemands dans la région Wintgens et von Langen.

Dans le compte-rendu des opérations exécutées par la B.S. pendant le mois de mai 1916, le colonel Olsen estime que les troupes allemandes qui avaient occupé le Ruanda et l'Urundi jusqu'alors, et qui étaient en fuite, s'élevaient

---

(78) BUHRER, J. op. cit., p. 150.

à 50 européens, 1200 troupes et des Ruga-ruga (79). Par opposition aux soldats réguliers recrutés souvent à l'étranger, les ruga-ruga sont les auxiliaires locaux dont les Allemands se servent beaucoup. Dans le cas du Ruanda et de l'Urundi, les ruga-ruga sont de jeunes guerriers réquisitionnés par force auprès des autorités locales, instruits pendant la période défensive et aguerris par les nombreuses reconnaissances en territoire belge où ils servent de rideau de protection aux Allemands. Ces reconnaissances sont en outre "des coups de sonde dans les lignes belges et ont pour but de faire du volume, pour masquer la faiblesse des effectifs défendant le Ruanda" (80). L'armement des ruga-ruga est très souvent traditionnel et léger, mais leur grande mobilité et leur connaissance du pays font qu'ils remplacent valablement les troupes montées difficiles à entretenir. J. Buhrer estime que ces ruga-ruga ont atteint l'effectif de 14 compagnies (81).

Quand débute l'offensive belge, les troupes allemandes sont principalement concentrées le long de la Ruzizi et dans les fortifications de la Sebea et du mont Kama au nord du Kivu. Des unités de moindre importance occupent les fortifications érigées dans les localités importantes de la région. Au lieu de se défendre en s'enfermant dans ces fortifications, les Allemands les évacuent et les détruisent à l'approche des troupes belges. L'entrée au Ruanda de la colonne Molitor est facilitée par le fait que la

---

(79) MRAC. Papiers Olsen, Op. cit., p. 3.

(80) BELGIQUE. Ministère de la Défense, "Les Campagnes Coloniales Belges 1914-1918", Tome 1, p. 264.

(81) BUHRER, J. op. cit., p. 80.

frontière nord est dégarnie. Un mouvement tournant se dessine autour des Allemands mais "menacés sur leurs derrières par la marche des colonnes belges, ils évacuent leurs positions formidables et battent en retraire". Ce sont là les termes du Gouverneur général du Congo dans son télégramme du 18 mai 1916 au ministre des colonies (82). A vrai dire, les Belges ne s'attendent pas à une lutte rangée ; ils comptent plutôt à une résistance et une tactique de guerilla. Dans le compte-rendu de mai 1916, le colonel Olsen avoue : "à la vérité, la retraite précipitée de l'ennemi a déjoué nos prévisions..." (83).

Ces prévisions avaient certainement été faites dans l'ignorance de ce que pensait le commandement allemand de la guerre dans les colonies. Pour le colonel von Lettow-Vorbeck, la véritable guerre se déroule en Europe même et la guerre dans les colonies n'aura pas une grande influence sur l'issue du conflit européen. C'est pourquoi, il pense que le rôle des troupes coloniales sera celui d'immobiliser un éventuel adversaire dans le but de l'empêcher d'agir en Europe en l'attaquant ou en le menaçant quelque part où il est sensible (84).

Notons que l'appréhension de l'officier allemand est judicieuse. Le dépouillement des archives du ministère des colonies démontre que, en septembre 1916, les Belges envisagent l'emploi de troupes congolaises en Europe. En effet, dans une note au ministère de la guerre, datée du

---

(82) A.A. F.P. (2646) bis, document n° 72.

(83) MRAC. Papiers Olsen,op. cit., p. 5.

(84) von Lettow-Vorbeck, op. cit., p. 11.

8 septembre 1916, le ministre des Colonies pose la question relative "à l'organisation d'un corps expéditionnaire congolais pour renforcer nos effectifs en Europe". Il estime que les troupes congolaises ont démontré qu'elles sont plus organisées que les troupes coloniales françaises et anglaises. Il propose qu'on les emploie pendant la période qui va de mars à novembre (85).

Le colonel von Lettow-Vorbeck va dès lors élaborer son plan de défense avec cette idée fondamentale que la guerre en Afrique est une diversion. Sachant qu'il serait vite encerclé par des forces ennemies supérieures en nombre et en matériel, il évite l'écueil qui aurait été de chercher à se défendre partout, vu la faiblesse de ses effectifs. Il a un principe qu'il applique rigoureusement : la possession d'une masse de manoeuvre très active. Ses effectifs ne seront ni dispersés ni immobilisés. Mais le sort ne dépend pas non plus d'une place forte ou maritime (86). Dès lors, on comprend pourquoi la grande caractéristique des troupes allemandes sera leur mobilité.

Dans ses "Souvenirs de l'Est Africain", von Lettow-Vorbeck assure que, militairement, il n'était pas avantageux pour les Allemands de mener la guerre sur le sol de l'Est Africain. Mais il ajoute que, comme militaire, il lui répugnait de rester l'arme au pied pendant que l'on se battait ailleurs. Il estime qu'avant tout, il pouvait, avec ses "quelques milliers d'hommes, retenir des forces ennemies importantes pendant toute la durée de la guerre" (87

---

(85) A.A. F.P. (2648) 5.

(86) CHARBONNEAU, J. "On se bat sous l'Equateur", p. 74.

(87) BUHRER, J. op. cit., p. 72.

On est tenté de croire que von Lettow-Vorbeck conçoit l'idée maîtresse de sa défensive, spécialement à la suite d'un combat acharné qu'il livre et gagne le 19 janvier 1916, à Yassine, au nord-est de la colonie, contre les Anglais. Ce combat coûta cher aux troupes allemandes tant en hommes qu'en munitions (200.000 cartouches !), d'où la réaction du commandant en chef "je compris clairement la nécessité d'éviter les grands combats meurtriers et de m'en tenir à de petits coups de mains" écrit-il (88).

En qualité d'attaché militaire belge, le commandant van Overstraeten suit les opérations militaires du côté des Anglais. Dans une lettre qu'il écrit à P. Orts le 12 juillet 1916 sur l'issue probable des opérations du général Smuts, il craint que la durée de la campagne ne se trouve accrue si l'ennemi "se conformant aux ordres de Berlier qui recommande de traîner les affaires en longueur, refuse le combat... se retire méthodiquement..." (89). Il confirmera son opinion dans son "Rapport de mission en Afrique Orientale Allemande... "dans lequel il affirmera que vers le 10 juillet 1916, le général Smuts était en possession de "documents officiels allemands sur les projets de ceux-ci de refuser la décision et de manoeuvrer en retraite..." (90).

Analysons plus particulièrement comment se comportèrent les Allemands sur leur théâtre de guerre "secondaire" constitué par le front ouest du Ruanda et de l'Urundi.

---

(88) von Lettow-Vorbeck, op. cit., p. 63.

(89) van Overstraeten, général, "Avec le Général Smuts..." in Les Cahiers Léopoldiens, n° 13, p. 73.

(90) MRAC. Papiers Tombeur, Boite n° 4, document n° 1, p. 59.

Dans son traité sur la guerre, K. von Clausewitz écrit : "Le territoire avec son espace et sa population est non seulement la source de toute force militaire proprement dite, mais fait aussi partie intégrante des forces agissant sur la guerre, ne serait-ce que parce qu'il constitue le théâtre des opérations ou parce qu'il exerce sur celui-ci une influence marquante". (91) Les Allemands, attaqués sur un terrain et dans un pays qu'ils connaissent, emploient ce facteur favorable pour compenser les autres faiblesses. Après avoir échappé de justesse à l'encerclement qui se dessinait autour d'eux sur la Sebea et le mont Kama, ils vont pratiquer une retraite systématique et méthodique devant les troupes belges. Il convient de distinguer nettement la retraite pratiquée par les Allemands dans l'Est Africain en général et spécialement au Ruanda et en Urundi, de celle d'une armée battue et dispersée, bien qu'aux yeux des officiers belges, la retraite allemande ressemble à une déroute (voir les comptes-rendus des opérations).

Nous avons vu que la retraite allemande avait été depuis longtemps prévue et qu'elle s'exécute d'une façon systématique. A titre d'exemple, l'annonce de l'évacuation de Kitega avant l'arrivée des troupes belges, par le résident allemand. L'organisation même de l'armée allemande répondait à cette conception de la défensive. Le commandant van Overstraeten fait remarquer à cet effet que la compagnie reste l'unité organique supérieure et qu'elle était commandée par un capitaine (92).

---

(91) von Clausenwitz, K. "De la guerre" traduit de l'allemand par P. Naville, Paris, Payot 1933, p. 67.

(92) A.A.E. AF 1-2. document 8167. Rapport de mission en Afrique Orientale Allemande. 1.9.1917, p. 70.

Du côté belge, l'unité correspondante était le bataillon, trois fois supérieur à une compagnie.

Alors que l'unité organique allemande est déjà beaucoup inférieure à la belge, nous apprenons indirectement qu'au cours des opérations, elle se scindait en unités plus petites. En consentant à l'abandon de l'ancienne tactique belge qui consistait dans la conservation d'une forte masse centrale, le général Tombeur écrit à Molitor que cela est justifié par le fait que "les troupes ennemies sont de qualité médiocre et que, pour vous échapper, elles se divisent en petits groupes et voyagent de préférence la nuit, par des chemins détournés..." (93). Ainsi donc, les marches des troupes allemandes sont le contraire de ce que sont les marches des troupes belges. On comprend aisément pourquoi "dans tous les engagements défensifs, les Allemands tinrent coûte que coûte, jusqu'à la nuit, ils s'esquivaient par leurs itinéraires soigneusement repérés et... leur colonne se dégageait par une marche rapide de 30 ou 40 km et basée sur le dépôt suivant, se retrouvait prête à offrir le combat sur une nouvelle position" (94).

Cette tactique allemande n'était possible qu'avec des troupes très mobiles et avec des effectifs très bas pour les unités en action. Par opposition aux troupes belges qui s'arrêtèrent plus d'une fois, pour attendre le ravitaillement acheminé par des porteurs ou pour réquisitionner dans une région déjà assez vidée par les prédécesseurs, les troupes allemandes se portaient méthodiquement

---

(93) MRAC. Papiers Tombeur. Boite n° 3, Cahiers duplicata, n° 7, p. 40. Lettre du 5 juillet 1916.

(94) A.A.E. A.F. 1-2 document 8167. op. cit., p. 77.

vers une base sûre où tout était prévu : munitions, positions défensives et moyens de subsistance.

Il est intéressant de noter comment les Allemands utilisèrent très judicieusement le relief montagneux de la région. En effet, la tactique d'encerclement que les troupes belges voulaient pratiquer donne rarement de bons résultats en pays montagneux, la force de choc étant amortie en de nombreux endroits. Le "Rapport de mission" du commandant van Overstraeten relève entre autres appoints que les Allemands entendent employer, pour gagner du temps, "la difficulté de tirer parti de la supériorité numérique, de l'artillerie, de troupes montées, dans un pays de forêts immenses, de bush épais ou d'herbe géante. Difficulté d'obliger à accepter bataille, un défenseur qui n'a pas à couvrir d'objectifs politiques tels que capitales, ports, régions industrielles, etc..." (op. cit., pp. 71-72).

Il est évidemment difficile d'affirmer que les Allemands n'ont pas d'objectifs à couvrir. Mais du moment qu'ils ont choisi leur tactique de retraite systématique, la valeur de certains objectifs s'ammenuise. Usumbura est, après Kigoma, le deuxième port du lac Tanganika. Cela n'en a pas empêché l'évacuation six heures avant l'arrivée des troupes belges, sans combat. Notons que cette valeur de port lacustre allait perdre son sens avec la conquête de la maîtrise du lac par la flottille et les hydravions belges. Les Allemands pratiquent en outre la tactique dite de la terre brûlée qui consiste à ne rien laisser sur place qui puisse être utile à l'adversaire.

Les Allemands détruisent systématiquement les fortifications qu'ils évacuent, brulent les campements des askaris (Kitega 13 juin), coulent les embarcations servant à la traversée des rivières. Cette tactique n'est possible que dans un pays où l'on dispose d'une grande étendue et où l'on mène une lutte dont on refuse la décision. C'est une tactique qui est opposée que les Allemands avaient pratiquée au nord du lac Kivu et le long de la Ruzizi : le retranchement devant des forteresses et l'utilisation des accidents du terrain. A plus ou moins long terme, le cordon défensif finit par céder soit devant une pression de front, soit comme ce fut le cas devant la menace d'encerclement. Il suffit que l'assaillant dispose de grands effectifs pour exécuter les grands mouvements nécessaires.

La retraite allemande au Ruanda et en Urundi, et dans toute la colonie en général, n'est pas passive. F. Dellicour, qui exerça la fonction d'auditeur militaire dans l'armée de Tombeur, témoigne clairement :"les troupes belges se heurtèrent à un ennemi redoutable, bien armé, bien commandé et qui... ripostait par de vigoureux coups de boutoir" (95). L'arme idéale desdits coups de boutoir qui consistèrent en embuscades tendues aux éléments avancés des colonnes, était la mitrailleuse, bien servie par une armée très mobile et dans un pays propice. C'est ce que souligne l'ancien artilleur P. Dayé.
"C'était une guerre de mouvements par excellence : la défense et l'attaque de défilés, de montagnes, de gués,

---

(95) DELLICOUR, F. "La Conquête du Ruanda-Urundi" in Bulletin des Séances de l'I.R.C.B. Séance du 18 mars 1935, p. 144.

de cours d'eau, de postes, de points stratégiques importants, c'était une guerre de raids et de guérillas... La principale force des Allemands consistait dans l'abondance de leurs mitrailleuses. Ils possédaient en outre, sur nous, la supériorité de la grosse artillerie" (96). Mis à part les nombreux chocs de patrouilles, l'engagement de Kokawami (6 juin) illustre bien cette information.

Aux dires du colonel Olsen, la colonne de gauche de son 1er régiment serait tombée dès 8 h 30 sur les Allemands solidement installés sur les hauteurs de Kokawami. Quatre mitrailleuses et un canon de petit calibre soutenaient les 600 hommes commandés par Wintgens et von Langenn, les résidents du Ruanda et de l'Urundi. Olsen estime que les Allemands auraient tenté ce coup de surprise dans le but de faire du mal à un détachement belge sans courir le risque d'un engagement important et aussi pour retarder la marche de la colonne vers Kitega. Il laisse entendre également que ce sont les Allemands qui, talonnés par un détachement de poursuite depuis Kokawami, se décident à lui tenir tête à Nyabiyogi le 12 juin 1916 (97).

Un dernier facteur qui a certainement influencé l'accomplissement du plan de défense des Allemands est le bon encadrement de leurs troupes. En effet, la construction du chemin de fer central, véritable échine dorsale de la colonie, reliant l'Océan Indien au lac Tanganyika,

---

(96) DAYE, P. "L'Empire Colonial Belge", pp. 97-98.

(97) MRAC. Papiers Olsen. Compte-rendu des opérations du mois de juin 1916. pp. 3-4.

était achevée quelques mois avant que n'éclate la première guerre mondiale. Des fêtes étaient prévues pour le 17 août 1914, comportant l'ouverture d'une exposition à Dar-es-Salaar et l'inauguration officielle du chemin de fer (98). Les unités venues d'Allemagne pour participer aux fêtes furent surprises par les événements et accomplirent leur devoir dans la colonie. C'est ce qui explique la proportion relativement importante de 3.000 européens (officiers et sous-officiers) pour 11.000 askaris.

*
* *

En conclusion, seule la confrontation des conceptions de la guerre par les Allemands et les Belges explique le caractère spécial, sur le plan militaire, des campagnes dans l'Est Africain Allemand et, en particulier, de la conquête de Ruanda et de l'Urundi. Les Belges, qui ont la supériorité numérique et matérielle, prennent l'initiative et cherchent avidemment le combat décisif. Mais les Allemands refusent le combat et organisent une retraite systématique qui, au début, déroute les Belges. S'ils acceptent le combat, c'est un combat retardateur au cours duquel ils espèrent donner plus d'ennuis à leur adversaire qu'ils n'en encaissent.

En guise de conclusion à son ouvrage, J. Buhrer écrit : "l'attaque était conduite avec art mais la défense sera digne d'admiration" (99).

---

(98) Revue Belge des Livres. Documents et Archives de la guerre 1914-1918, n° 11 de mars-avril 1925, p. 3.

(99) BUHRER, J. op. cit., p. 150.

Le chapitre suivant va nous permettre de donner réponse entre autres questions, celle de savoir pourquoi les Belges ne parviennent que difficilement à imposer le combat aux Allemands, particulièrement défavorisés par le blocus que leur fait subir la marine britannique.
En effet, même si c'est la conception et l'exécution du plan de campagne qui influencent la marche des opérations, le rôle de certains secteurs, étrangers à l'armée, n'est pas à négliger. La structure et l'organisation de certains services fondamentaux, comme ici les transports, sont aussi essentielles que celles de la troupe. Nous avons remarqué que les conceptions stratégiques belges furent fréquemment modifiées par des données nouvelles liées surtout aux conditions de déplacement des hommes et des biens.

CHAPITRE IV - LE PROBLEME DES TRANSPORTS : LE PORTAGE

Dans les campagnes coloniales plus qu'ailleurs, l'organisation des transports en tant que service fondamental et parallèle à l'armée active est nécessairement calquée sur celle de l'armée qu'elle sert. Le problème de l'acquisition et de l'acheminement de tout ce qu'une armée a besoin pour survivre et lutter a toujours été à la base des campagnes militaires, et surtout des campagnes coloniales, elles qui se déroulent dans des contrées souvent dépourvues d'infrastructure de transport développée. D'autre part, le rayon d'action de toute armée en opérations est tributaire de celui de ses moyens de transport et de ravitaillement. Or nous avons vu qu'il n'y a pas de voie routière, maritime ou ferrée qui mène directement dans la zone d'opérations de l'armée du général Tombeur. Quant au relief accidenté et aux intempéries de la nature (mouche tsé-tsé), ils interdisent aux troupes belges tout recours à l'emploi d'animaux pour les transports.

Les troupes en opérations dans cette région seront donc acculées à recourir à ce mal nécessaire mais inévitable : le portage, c'est-à-dire l'organisation de tous les transports des équipements militaires et des vivres à dos d'homme. Les transports constituent le but ; le portage, le moyen employé pour y arriver. Pour l'étude de

ce moyen de transport, nous nous proposons d'essayer

- de saisir la place et l'importance du portage dans la campagne pour la conquête du Ruanda et de l'Urundi ;
- d'étudier les méthodes de recrutement pratiquées d'abord par les Allemands, et puis par les Belges;
- d'étudier l'organisation du portage, ainsi que ses effets aussi bien sur la marche des opérations militaires que sur la population du pays ;
- enfin, nous nous pencherons en guise de conclusion sur les opinions et les jugements exprimés par des personnalités du monde colonial belge qui, de près ou de loin, ont organisé le portage.

Les temps où la guerre était la tâche exclusive de l'armée, où la mobilisation concernait uniquement l'armée régulière, sont révolus. La guerre moderne engage toutes les forces potentielles d'un pays. C'est ce qui se passe au Congo à l'époque où se prépare la grande offensive. Vers le milieu de l'année 1915, un arrêté du Gouverneur Général décréta la militarisation des porteurs, avec carte matricule, médaille d'identité et solde mensuelle. La prestation devait durer un trimestre (100). Les difficultés comme le manque de personnel et la nécessité impérieuse d'entraîner et de concentrer les troupes au bon endroit pour l'offensive empêchèrent l'exécution fidèle de l'arrêté. Malgré cela, le compte-rendu du Ministère

---

(100) A.A. F.P. (2648) C. "Du Portage durant l'expédition de Tabora". Note de P. Dayé. Ste Adresse 18 décembre 1917.

de la défense assure que "les transports effectués dans la colonie et occasionnés par la guerre nécessitèrent l'emploi de 26.000 porteurs. Pendant la première campagne offensive, 8.000 porteurs quittèrent le territoire congolais et accompagnèrent les colonnes en opérations dans l'Est Africain Allemand". (101)

L'organisation du portage resta néanmoins insatisfaisante. Alors que certains districts de l'intérieur du Congo restaient relativement tranquilles et ne participaient pas beaucoup à l'effort de guerre, les districts de la frontière étaient surmenés par le portage, les travaux agricoles pour la subsistance des troupes et les fréquents déplacements de population pour des raisons militaires (102).

Jusqu'au début de l'année 1916, l'offensive belge est fréquemment retardée et reportée à plus tard. De nombreuses causes, parmi lesquelles l'organisation du service du portage, y contribuent (103).

Dès lors, on comprend pourquoi le général Tombeur ne pouvait refuser l'offre lui faite le 6 février 1916 à Lutobo par le Gouverneur de l'Uganda, d'un corps de porteurs fort de 5.000 hommes et d'une centaine de chars à boeufs (104). Plus tard, cet accord permettra au 3ème régiment de prendre l'Uganda comme base de son offensive, mais surtout lui donnait la seule occasion d'entamer à bref délai l'offensive gâtée par le manque de moyens de transports.

On saisit spécialement l'importance que le général Tombeur attache au corps de porteurs promis par les Anglais quand il télégraphie au Ministre des colonies le 21 mars 1916 lui disant qu'une lettre du colonel Crewe (qui rassemble les

---

(101) BELGIQUE. Ministère de la Défense. Les Campagnes Coloniales Belges 1914-1918", tome 1, p. 34.

(102) MRAC. Papiers Olsen. Document n° 8. Rapport du colonel Olsen sur le Service Arrière. Udjiji 23 novembre 1916, p. 6.

(103) (104) BELGIQUE, Ministère de la Défense, op. cit. Tome 2, pp. 125-126.

ces porteurs s'élèvera à 80.000 roupies par mois et non 35.000 comme prévu initialement. Le général Tombeur recommande à son ministre, dans le cas où le prix fort serait maintenu, de "tenir compte de la presque impossibilité de remplacer les porteurs de l'Uganda par 5000 porteurs congolais".(105)

Malgré ces difficultés plutôt passagères,les autorités du Congo plaçaient leur espoir dans l'avenir.Nous avons vu que l'offensive sera dirigée contre les provinces du Ruanda et de l'Urundi considérées comme riches et peuplées et susceptibles justement de fournir les vivres et les hommes nécessaires pour les porter. Ce qui fut fait.

Le 30 mai 1916, le Gouverneur Général Henry annonce télégraphiquement l'occupation de Nyanza et la soumission du Roi Musinga. Il laisse filtrer son espoir dans ces termes: "j'espère question porteurs sera facilitée"(106). En effet, P. Dayé rapporte qu'à leur arrivée à Nyanza, le 20 juin, les belges reçurent du lait et des chèvres. Le matin du départ, le secrétaire du Roi apporta aux belges "la liste parfaitement dactylographiée de leurs nouveaux porteurs" (107). Mais ces gestes de soumission de la part de Musinga, n'étaient pas suffisants pour combler les besoins en vivres et en porteurs de l'armée belge. La preuve en est donnée par le rapport du Ministère de la Défense, surtout pour le cas de la B.N.

---

(105) A.A.F.P. (2647) n° 1092, document n° 28. Télégramme du Général Tombeur au Ministre, n° 41 du 21.3.1916.

(106) A.A.F.P. (2647)bis document n° 79. Télégramme du Gouverneur Général au Ministre n° 97 du 30.5.1916

(107) DAYE,P. "Avec les Vainqueurs de Tabora" p. 140

En partant de Kamwezi (Uganda), le 3me régiment emportait 5 jours de vivres pour soldats et porteurs. "Grâce à la richesse du pays en bétail, tout en observant la plus stricte économie et en augmentant la ration de viande au détriment de la ration de vivres secs (manioc et farine), la troupe arriva dans des conditions relativement bonnes à Kigali. A partir de cet endroit, il ne fut plus possible d'envoyer les caravanes de ravitaillement à temps, faute de porteurs". (108)

Le manque de porteurs se fit donc sentir au fur et à mesure que les troupes pénétraient dans le Ruanda et que par conséquent, les lignes de ravitaillement s'allongeaient. "Les troupes devaient s'arrêter et renvoyer leurs porteurs vers l'arrière, pour aller chercher les vivres nécessaires. Cela prenait trois jours à vide, cinq jours pour le retour... Bientôt ce système devint impossible à appliquer. Il fallut alors s'efforcer de vivre sur le pays en élargissant les cantonnements et en ne maintenant pas toutes les troupes concentrées sur la direction de marche". (109)

Il faut comprendre la formule "vivre sur le pays" dans son sens le plus large. L'étude des méthodes de recrutement des porteurs au Ruanda et en Urundi va montrer qu'elle fût appliquée progressivement. Un document d'information rédigé probablement quelques semaines avant l'offensive belge, recommande, pour la question des porteurs, le recrutement de volontaires. Les auteurs de la "Notice sur le Ruanda" estiment qu'il y aura beaucoup de volontaires

---

(108) BELGIQUE, Ministère de la Défense. op. cit. Tome 2, PP 89 - 90

(109) Idem.

"car il y a un grand désir de gagner des étoffes". Ils comptent avant tout sur l'aide du vicaire apostolique qui "pourra avertir chaque supérieur de son devoir à ce sujet". Mais, à leur avis, le nombre de volontaires ne suffira pas et ils pensent qu'il faudra donc "établir des centres de réquisitionnement à l'aide du Roi et de ses chefs". Comme il y a des superstitions qui empêchent les habitants de certaines régions de se rendre dans d'autres, les auteurs donnent la limite des régions pour le portage et les prix de transports en roupies et en brasses d'étoffe.(110)

L'offensive venue, les prévisions des auteurs du document, se révélèrent assez exactes. Nous avons vu qu' en signe de bonne volonté et de soumission, le Roi Musinga livra des porteurs aux troupes belges. Mais par la même occasion, les belges s'engagèrent à ne pas obliger les porteurs du Ruanda à franchir l'Akanyaru, rivière frontière avec l'Urundi. La situation des troupes ne permit évidemment pas aux autorités de tenir la promesse. Dans son rapport sur le "Service Arrière", Olsen regrette ce fait. "Les nécessités de la guerre ont conduit à contraindre les indigènes du Ruanda à franchir l'Akanyaru, ce qui équivaut dans leur esprit à la certitude de mourir. Il n'a été possible de les libérer qu'après de longs déplacements, alors que des promesses avaient été faites au grand chef Musinga. Mais les exigences immédiates de la guerre ont fait déroger aux règles de la plus élémentaire politique". (111)

---

(110) A.A.E. A.F. 1-2, document 7374. "Notice sur le Ruanda" pp 7-8. C'est un document de 17 pages dactylographiées, sans mention de date, ni de l'expéditeur ni du destinataire. Mais la lecture du chapitre"la mission catholique et son attitude pendant la guerre"dévoile qu'il s' agit d'un document secret rédigé par des missionnaires français se trouvant au Ruanda à l'intention des belges (p.14).

Les besoins en porteurs étaient tels que les fournitures régulières du Roi Musinga ne pouvaient les combler. Comme l'avaient prévu les missionnaires français,des réquisitions forcées furent opérées. Ecoutons la relation de P. Dayé: "Mais dans le Ruanda, des difficultés semblables (à celles rencontrées au Congo) surgirent. Dès que les populations surent quel sort leur était réservé, elles s' enfuirent à l'approche de nos soldats. Réfugiées dans les montagnes, elles ne laissaient dans les villages, que les moins rapides, les vieux, les malades. Faute d'autres, il fallait cependant prendre ceux-là, mais leur résistance était nulle et il fallait sans cesse, recourir à de nouveaux expédients, organiser parfois de vrais expéditions militaires qui partaient en chasse. Un autre résultat fut que les indigènes ainsi réquisitionnés s'enfuyaient à la moindre occasion. Souvent le matin, on constatait que 25% des porteurs d'une unité avaient disparu pendant la nuit. Et cela malgré une surveillance rigoureuse qui demandait d'ailleurs une dépense regrettable de soldats gardiens et de sentinelles..." (112).

Les porteurs ainsi réquisitionnés coûtaient relativement cher et ne rendaient pas des services très appréciables. Le lieutenant-colonel Olsen rapporte à son commandant en chef que l'offensive de la B.S. " a dû être entamée avec un service de portage mal organisé, alimenté en majeure partie par des porteurs recrutés de force dans une région déjà très éprouvée. Il en est d'ailleurs résulté que la nécessité de garder jour et nuit les porteurs ainsi obtenus a absorbé une partie notable des effectifs. Les por-

---

(111) M.R.A.C. Papiers Olsen. 2me Boite, document n° 8,p. 8

(112) A.A. F.P. (2648) c. "Du Portage durant l'expédition de Tabora. Ste Adresse 18.12.I9I6.p. 2

teurs qui, au cours des marches ont tenté de s'échapper, ont été abattus à coups de fusil par les escortes".(113)
A son tour, le colonel Muller qui commanda le 1er régiment de la même B.S., rapporte que beaucoup furent les porteurs originaires du Ruanda, qui, craignant de pénétrer en Urundi, préférèrent se jeter avec leurs bagages dans la rivière Akanyaru. (114)

A la date du 16 juillet I9I6 de son journal de campagne, le même officier écrit: "Encore deux cadavres de porteurs sur la route. Tués à coups de fusils par des soldats chargés de les garder. Pas un jour ne se passe sans qu'un ou plusieurs de ces malheureux ne paient de leur vie leur amour de la liberté..." (115) Remarquons qu'à cette date le major Muller devait se trouver quelque part au sud-est de l'Urundi dans sa progression vers le front de la Malagarasi qu'il atteindra le 18 juillet.

Dans le domaine des transports, le principe de "vivre sur le pays" fut presque de règle au cours de la conquête du Ruanda. Le recrutement de porteurs par réquisition forcée, fut sans doute pratiquée en Urundi (séjour à Kitega), mais moins strictement qu'au Ruanda. En effet, la conquête de l'Urundi, entamée au mois de juin, correspond à l'époque de la conquête de la maîtrise du lac Tanganyika par la flottille et les hydravions du groupe commandé par le Colonel

---

(113) M.R.A.C. Papiers Olsen. Rapport sur le Service Arrière. Udjiji- le 23 - 11.I9I6; p. 8
(114) MULLER, Colonel Emmanuel: "Les Troupes du Tanganika et les Campagnes d'Afrique I9I4-I9I8" volume 1,p.88
(115) Idem p. 89

Moulaert. La capacité de transport des bateaux belges d'Albertville à Usumbura, le déplacement de la base d'approvisionnement du 2me régiment d'Uvira à Usumbura, rétrécissent les distances à parcourir par les caravanes de porteurs.

Dans le domaine du ravitaillement en vivres, il n'y eut pas non plus de réquisitions directes. Comme le recommandaient les missionnaires dans la "Notice sur le Ruanda", les troupes s'adressaient aux chefs locaux qui rassemblaient les vivres nécessaires et en percevaient le prix. Ce système comportait aussi beaucoup d'abus. Vers le mois de septembre I9I6, les autorités d'occupation pensèrent à organiser des marchés où elles pouvaient acheter et payer les vivres directement aux producteurs. (voir problèmes de l'occupation).

Pour ce qui concerne le portage du côté des Allemands les missionnaires prétendent que "les Allemands n'avaient pas de volontaires, parce qu'ils n'avaient pas d'étoffes pour payer. Tous leurs porteurs étaient réquisitionnés".(116) Le Roi Musinga aidait dans ce travail en procurant au gouvernement allemand des chefs pour lever des porteurs dans les provinces des environs de Kigali. Certaines semaines, ces chefs auraient fourni jusqu'à 600 porteurs. Selon les missionnaires, le second centre de réquisitionnement se trouvait à Issawi et on y levait régulièrement 150 à 200 porteurs par jour. Un troisième centre se trouvait à Lubengera (117). Mais qu'en était-il de l'organisation et du fonctionnement même du portage ?

L'organisation des transports dans une guerre est liée à celle de l'armée et au type de guerre qu'elle mène.

---

(116) A.A.E. AF 1-2 document 7374 "Notice sur le Ruanda,p.7

(117) Idem.

On comprend pourquoi les porteurs suivent l'armée belge envahissante, alors qu'ils précèdent l'armée allemande en retraite défensive. Du côté belge, nous distinguons l'existence de 2 catégories de porteurs: les permanents et les locaux. On appelle porteurs permanents ceux recrutés au Congo même et en Uganda, et qui sont engagés pour suivre les troupes en opérations. Les porteurs locaux sont ceux fournis par les autorités locales, ou le plus souvent réquisitionnés par force dans les territoires conquis. Ces derniers étaient en principe appelés à fournir des prestations moins longues et moins importantes.

Cette différence entre les 2 catégories de porteurs se traduit dans leur utilisation sur le terrain. Nous avons vu que les marches des colonnes belges comportent à l'arrière, 2 échelons en profondeur. L'échelon dit de combat (munitions, sanitaires, brancardiers et campements) évolue devant l'échelon dit des bagages qui achemine les vivres et autres biens.

Dans son rapport sur le "Service Arrière" du 23.11.I9I6, le colonel Olsen souhaite que l'organisation du portage soit réalisée d'une façon rationnelle, comme il l'avait déjà préconisé pour les troupes du Katanga. Cette organisation consistait dans l'affectation de porteurs permanents recrutés à l'intérieur de la colonie, à l'échelon de combat; tandis que l'échelon des bagages devait être desservi par les porteurs des districts-frontières et des régions conquises. (118) Le Colonel Olsen ajoute que le manque de porteurs congolais malgré les demandes faites le 15 avril I9I6, empêche la réalisation complète de cette organisation. (p.9)

---

(118) M.R.A.C. Papiers Olsen. Rapport du 23.11.I9I6, p.7

Il est difficile de déterminer le montant des effectifs employés, vu qu'il n'existe pas de rapports sur les réquisitions opérées par les troupes. Du côté belge, les seuls porteurs permanents atteignent certainement le chiffre de 13000hommes, qui est la somme des 5000 porteurs de l'Uganda et de 8000 du Congo qui pendant la Ire campagne offensive, quittèrent le pays et accompagnèrent les colonnes en opérations dans l'Est Africain allemand. (119)

Il apparaît clairement que pour la question du partage, la colonie aida peu le général Tombeur. On se souvient que le 2 juin, il demanda télégraphiquement s'il pouvait continuer la campagne après la conquête du Ruanda et de l'Urundi, c'est-à-dire du "territoire désiré comme gage". (120) La réponse du ministre fut affirmative mais assortie de trois conditions à savoir la force totale de l'ennemi, la capacité du pays occupé à fournir des porteurs, "condition essentielle parce que impossible vous envoyer nouveaux porteurs de l'intérieur Congo Belge" précisait le ministre. La dernière condition était la capacité dupays occupé à fournir une proportion importante de vivres en attendant l'ouverture de communications directes par le lac Tanganyika et éventuellement par le lac Victoria. Bref le général Tombeur ne devait compter dans l'immédiat que sur les moyens et les forces qu'il disposait. (121) Le 24 juin, le ministre expliquait que cela voulait dire que militairement, le Général Tombeur ne pouvait compter que sur un bataillon comme dernière réserve, et cela seulement si le Gouverneur Général y consentait.

---

(119) BELGIQUE, Ministère de la Défense: op.cit., Tome I, p.34

(120) A.A. FA(2647) n° 1092, document n° 69. Télégramme du Général Tombeur au Ministre n° 81 du 2.6.I9I6.

(121) A.A. FP(2647) n° 1091, document n°38. Télégramme du Ministre du Général Tombeur n° 52 du 9.6.I9I6

Pour le portage, il répétait qu'il fallait compter sur le recrutement dans le pays occupé. (122)

Cela dit, essayons d'évaluer ce qu'il fallait comme porteurs aux troupes en opérations. Le commandant J. BUHRER estime que "le nombre de porteurs dont fut doté chaque régiment s'élevait à 6000". (123) Il ajoute que ces porteurs étaient organisés, comme on l'a vu, en 2 échelons et que "chaque brigade possédait un dépôt général de porteurs qui alimentait les dépôts de porteurs des régiments, ce qui faisait au total 9000 porteurs par régiment".(Idem).

Une simple opération de multiplication montre que les 4 régiments composant l'armée de Tombeur avaient besoin de 36000 porteurs pour leurs services. Défalcation faite des 13000porteurs permanents, on voit qu'il fallait recruter et réquisitionner à peu près 23000porteurs au Ruanda et en Urundi. C'est dire l'ampleur de ce phénomène compte tenu du fait que les troupes belges effectuaient leurs réquisitions après le passage des troupes allemandes, qui, selon J. Buhrer eurent besoin de 100.000 porteurs pour leurs services dans toute leur colonie. (124) N'oublions pas que les deux "riches provinces" (Ruanda et Urundi) totalisaient, à elles seules, plus du tiers de la colonie allemande.

Le chiffre de 23000 porteurs nécessaires aux troupes belges, est proche de celui que le commandant van Overstraeten calcule dans son rapport de mission en Afrique Orientale Allemande. (125)

---

(122) Idem- document n°43. Télégramme du Ministre au Général Tombeur, n° 57 du 24.6.I9I6

(123) BUHRER,J., op.cit., p. 91

(124) Idem, p. 82

(125) A.A.E. AF 1-2,document n° 8167 daté du Ier sept.I9I7

Parlant du service des transports, il estime que le portage "n'est possible que pour de petites colonnes et n'opérant pas loin de leurs bases sauf en pays très peuplé et où les voies abondent". Pour les effectifs, il estime qu'une colonne forte de 2000 hommes exige 2000 porteurs pour les transports de bagages et 2400 porteurs pour son ravitaillement, soit un total de 4400 porteurs pour son service immédiat. Si on pose que l'armée de Tombeur compte à peu près 10.000 hommes, on constate qu'il lui faut au moins 22000 porteurs.

Les estimations de P. Dayé sont plus faibles. Il estime que "un régiment en marche comprenait environ quinze cents soldats et au moins trois mille porteurs chargés de munitions, de vivres, du campement".(126) Cela fait pour les 10000 hommes de l'armée de Tombeur, une vingtaine de milliers de porteurs.

Analysons maintenant quelles furent les conséquences de l'organisation des transports par portage sur la marche des opérations et sur les populations qui la subirent ? Il est clair qu'un tel système était rudimentaire et ne pouvait que retarder la marche des troupes en opérations. En fait, l'étonnante rapidité imprimée à la marche des opérations fut le fait, non du service des transports qui suivait l'armée, mais du rapport numérique et physique des forces combattantes. Nous avons vu que c'est le besoin de réceptionner les 5000 porteurs en Uganda qui obligea le général Tombeur à modifier son plan de campagne, longtemps contrarié par le manque de porteurs en suffisance. De même le 2me régiment de la B.S. ne se résoudra à passer à l'action qu'au début du mois de juin après en avoir été empêché

---

(126) DAYE, P. "L'Empire Colonial Belge", p. 95

par le manque de porteurs. (voir le rapport des opérations de juin I9I6 par Olsen) Le facteur portage influence donc énormément la marche des troupes en opérations. Il est vrai qu'aucune troupe ne peut longtemps se séparer de son service de transport et de ravitaillement. Ainsi après les marches forcées vers Kitega, la B.S. dut attendre le ravitaillement nécessaire pour pouvoir avancer de nouveau. La "Note Périodique au War office" du 18.5.I9I6 signale à ce sujet que "la difficulté des transports contrarie la poursuite de l'ennemi".(127)

Paradoxalement, le portage favorisa beaucoup la tactique des troupes allemandes. En effet, ces derniers envoyaient leurs porteurs devant elles dans la direction de leur retraite, ne gardant que le minimum nécessaire. C'est pourquoi elles ont été capables de réaliser une défensive opiniâtre, vu qu'elles étaient très mobiles et étaient assurées de trouver le nécessaire sur le chemin de retraite. (*)

Le caractère contraignant des réquisitions forcées n'était pas de nature à favoriser l'organisation et le fonctionnement du portage. M. Dayé rapporte que certains matins, on constatait la fuite de 25% des porteurs de certaines unités.(128) Dans son rapport sur le "service arrière" le colonel Olsen note que la nécessité de garder jour et nuit les porteurs a absorbé une partie notable des effectifs . Remarquant que les fuites massives désorganisaient parfois des colonnes, le colonel Olsen, une fois sur la ligne Malagarasi-Kigoma, décida de réorganiser le portage d'une

---

(127) A.A.E. AF 1-2, document 7357. Ministère des Colonies. Notes Périodiques au War Office. Le Havre 18.5.I9I6

(128) A.A. FP (2648) c. Du Portage durant l'expédition de Tabora" p. 2

(*) voir Bibliographie

façon rationnelle. Il précise qu'il a fallu "licencier 50% de nos porteurs recrutés de force dans les régions du Kivu, du Ruanda et de L'Urundi" (op.cit. p.9).

Du côté des populations, les conséquences du portage furent dures et même cruelles. Le simple fait de quitter pour plusieurs jours les foyers et les occupations de subsistance eut des conséquences assez fâcheuses. Dès le début, de l'année I917, des famines éclataient dans les régions les plus touchées par les réquisitions, notamment le Bugoye, sans parler des porteurs qui périrent sous la charge, par la maladie, abattus en fuyant ou noyés. Jugeons des effets du portage par le nombre de porteurs congolais, morts dans la période qui va du début de la guerre à août I9I6.

A cette époque, le Gouverneur Général avait proposé au Ministre des Colonies d'allouer une somme de 75 francs aux veuves des porteurs belges décédés au service des troupes. Le général Tombeur indiqua qu'il fallait 600.000 francs pour indemniser les familles éprouvées. Suite à cette indication, le ministre devait conclure qu'il y avait eu une perte de 4000 porteurs! (129)

Dès lors, quelle fut l'opinion de ceux qui dirigeaient la guerre, à propos de l'organisation des transports par portage ?

Nous constatons d'abord que le portage constituait dans certains cas la seule issue possible au problème des transports. Il est aussi évident que la plupart des

---

(129) A.A. F.P. (2647) bis. Document n° 42. Télégramme du Ministre au Général Tombeur n° 77 du 3.8.I9I6

belligérants crurent longtemps qu'il n'y aurait qu'une guerre de courte durée et qu'il ne fallait pas trop penser à accélérer l'équipement en moyens de transport en vue d'une longue guerre impliquant une mobilisation de l'arrière. Une fois l'offensive commencée, toutes les autorités militaires et politiques ne s'accomodèrent pas facilement au mode de transport que constituait le portage. Les autorités du Congo Belge acculées à recourir aux services des porteurs comptaient beaucoup plus sur ceux des territoires à conquérir que sur les leurs.

Dans sa note sur le portage durant l'expédition de Tabora (op.cit.,) P. Dayé rapporte que le principe était "dès que nous aurons pénétré au Ruanda, nous recruterons là-bas, parmi les indigènes,autant de porteurs que nous voudrons. Le tout est que nos porteurs tiennent jusqu'à là..." On comprend dès lors pourquoi les recrutements de porteurs dits permanents s'effectuèrent avec parcimonie et que la proposition anglaise de fournir 5000 porteurs et 800 chars à boeufs fut accueillie sans réticence, même après l'augmentation unilatérale du coût. On alla jusqu'à chercher à Ténériffe, en Ethiopie, en Angola ou en Afrique du Sud, des mules qui serviront surtout au déplacement des états-majors et des services techniques de l'armée: pionniers - pontonniers, télégraphistes, etc... (130) Après la demande de Tombeur de lever par conscription 5000 porteurs au Congo, le Gouverneur Général avertit son ministre le 21 avril I9I6, que c'est une mesure difficile et se demande sceptiquement si elle est "absolument indispensable".(131) C'est ainsi qu'au cours de

---

(130) A.A. F.P. (2646)bis document n° 42. Télégramme du Gouverneur Général au Ministre des Colonies n° 56 du 30.3.I9I6

(131) Idem, document n° 52. Télégramme du Gouverneur Général au Ministre des Colonies, n° 68 du 21.4.I9I6

l'offensive, toutes les nouvelles demandes de porteurs à la colonie resteront sans réponse positive.

Si dans son télégramme du 15.5.I9I6, le Ministre des Colonies autorise le Gouverneur Général à commencer le recrutement "avec discernement" dans la colonie, il n' oublie pas de lui dire qu'il doit insister auprès de Tombeur pour qu'il lève par réquisition des porteurs dans les territoires conquis. Il va jusqu'à proposer d'arrêter le recrutement à l'intérieur de la colonie et de penser même à rapatrier les porteurs déjà en route, si le recrutement dans les territoires conquis donne satisfaction. (132) Visiblement, le Ministre des Colonies n'ignore rien des méfaits du portage sur la population.

De leur côté, la plupart des chefs militaires mirent en cause l'efficacité du portage. Pour le Général Moulaert qui commandait le groupement chargé de la défense du lac Tanganyika, il fallait trouver une autre solution au problème des transports que le portage. A son avis, il aurait fallu d'abord lutter pour la conquête de la maîtrise des lacs Tanganyika et Kivu, ce qui aurait permis l'emploi de la voie maritime au lieu du sentier de portage. (133)

Quant au colonel Muller qui commanda le Ier régiment de la B.S., il condamne spécialement le recours au portage indigène, celui effectué par des porteurs réquisitionnés par force dans les territoires conquis. Le 16 juillet I9I6, il est indigné par la vue de deux cadavres de porteurs

---

(132) A.A. F.P. (2648) c. Doeument n° 41. Télégramme du Ministre des Colonies au Gouverneur Général,n°45 du 15.5.I9I6

(133) MOULAERT, G.:"La Campagne du Tanganyika,I9I6-I9I7" p. 106

tués par les soldats chargés de les garder et il note dans son journal de campagne que ces crimes n'auraient jamais été commis si, comme il l'avait réclamé depuis le début de la guerre, on avait fourni des porteurs permanents venant du Congo Belge. (134)

---

(134) MULLER,E., op. cit., p. 89

C H A P I T R E V

LE PROBLEME DE LA COOPERATION ANGLO-BELGE EN AFRIQUE ORIENTALE ALLEMANDE

Un dicton dit que la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens. Il est difficile dans les temps modernes de concevoir un conflit armé qui ne soit sous-tendu par des antagonismes politiques, économiques, etc... Quand le conflit mondial éclate, que la Belgique envahie par l'Allemagne, malgré sa neutralité garantie, prend les armes pour se défendre; que l'Angleterre, une des puissances garantes de la neutralité belge, déclare la guerre à l'Allemagne, la situation politico-militaire est tellement inextricable, le phénomène de la guerre tellement engagé, qu'il serait hasardeux d'affirmer que l'Angleterre est animée par le seul sentiment d'honorer ses engagements internationaux vis-à-vis de la Belgique. Néanmoins, par ce seul fait, une alliance de fait est scellée entre la Belgique et l'Angleterre, bien qu'auparavant on n'ait jamais parlé d'entente politique spéciale et surtout pas d'alliance militaire entre ces deux nations. Désormais, pour la durée de la guerre, le terme d'alliés caractérisera les rapports anglo-belges, au même titre que les rapports existant entre chacune de ces puissances avec la Russie ou la France. Il est tout-à-fait naturel qu'entre alliés, la Grande Bretagne et la Belgique établissent des liens de coopération contre tout adversaire commun.

Le télégramme ministériel mettant fin à la neutralité du Congo est clair à ce sujet. Le 28.8.I9I4, Mr Renkin adresse à Tombeur les instructions suivantes: "...vous pouvez autoriser l'entrée des troupes anglaises en territoire belge, accepter l'offre de passage pour des troupes belges en Rhodésie, entreprendre en coopération avec les troupes britanniques ou au moyen des seules troupes belges toute action offensive qu'exigerait la défense de l'intégrité de notre territoire colonial...". (135) Ce document explique l'intervention des troupes belges dans la défense de la Rhodésie dès le mois de septembre I9I4 à août I9I5.

Nous avons remarqué que les troupes belges s'emparèrent assez facilement des "provinces" du Ruanda et de l'Urundi, parce qu'elles n'étaient défendues que par des troupes allemandes de couverture, le secteur de guerre belge étant qualifié par le commandement allemand de secondaire. Le gros des troupes allemandes était principalement massé au nord-est de la colonie, opposé aux troupes anglaises du Général Smuts.

Cette situation apparemment claire est l'aboutissement d'un long cheminement et d'une série de péripéties que nous allons tenter de démêler en étudiant la nature des relations anglo-belges et son influence sur la marche des opérations belges et leur finalité notamment l'occupation des territoires conquis. N'oublions pas que dans tous les cas d'alliance et de coopération militaire, il n'est pas

---

(135) BELGIQUE, Ministère des Colonies. "Correspondance diplomatique et politique relative à la guerre en Afrique, n° 14, p. 14

rare que chaque partie ait des intérêts primordiaux qu'elle tient à sauvegarder coûte que coûte, au risque de léser l' autre partie. Le fait que la Belgique occupée, et partant sans beaucoup de ressources dans l'immédiat, ne peut faire la guerre qu'avec les moyens matériels et financiers prêtés par la Grande Bretagne, pèse beaucoup dans la balance des relations entre les deux pays. Enfin, ces relations sont marquées par la nature, plus politique que militaire, de l'objectif fixé à la campagne belge dans l'Est Africain allemand.

Au début pourtant, la nature des relations anglo-belges n'est pas différente de celle des relations existant, par exemple, entre la France et la Belgique. C' est ainsi que la Belgique participa à la défense de la Rhodésie après s'être jointe à la France pour la conquête du Cameroun allemand. Si le Belgique ne prend pas l'initiative de la guerre contre l'Est Africain allemand, il semble qu'elle ait conçu la première l'idée d'une campagne commune dès le mois de décembre I9I4.

"Le département des colonies pensa qu'une action offensive anglo-belge contre l'Est Africain allemand était le vrai moyen de pourvoir à la sécurité de nos territoires et des territoires anglais. A la demande du ministre des Colonies, le ministre des Affaires Etrangères soumit cette idée à la légation britannique par une dépêche du 3I.12.I9I4.(136)

---

(136) A.A. F.P. (2648)c "Note sur la politique de guerre suivie au Congo..." Annexe VII. La note est rédigée au Ministère des Colonies et datée du 12.10.I9I6.

"Le 20 janvier I9I5, le Ministre des Colonies télégraphia au Gouverneur Général que les gouvernements belge et britannique avaient admis le principe d'une coopération contre l'Afrique Orientale Allemande et que l'offensive commencerait vers avril I9I5". (137) On sait qu'après cela, va suivre la période allant jusqu'en avril I9I6 et marquée notamment par la mise sur pied et la concentration de l'armée de Tombeur pour l'offensive, mais aussi par les tergiversations anglaises pour l'offensive commune qui, finalement,a lieu. Mais, à propos de ce dernier point, à savoir que l'offensive contre la colonie allemande est commune, le désaccord surgit.

La neuvième partie de la "Note sur la politique de guerre suivie au Congo par le Gouvernement belge" (138) porte un titre clair et révélateur: "l'offensive contre l' Est Africain allemand n'eut pas le caractère d'une coopération anglo-belge". Pour preuve, l'auteur fait remarquer que l'offensive belge, que les anglais demandent le retardement en décembre I9I5, avait été décidée avant celle des anglais. Il prétend que les anglais n'ont pas eu à demander le concours belge et croit savoir plutôt que la décision belge entraîna l'anglaise, "ce qui explique l'absence d'entente politique, corollaire habituel d'une coopération militaire " (idem). Il conclue qu'en réalité "il y eut dans l'Est Africain allemand deux campagnes distinctes, une campagne belge et une campagne britannique" (idem). Il admet enfin que "le seul accord qui intervintporta sur la simultanéité des deux attaques et l'établissement de rapports directs entre les deux commandements qui créa une liaison lointaine entre les mou-

---

(137) M.R.A.C. Papiers Tombeur.La Conquête du Ruanda-Urundi- 20 pages dactylographiées.P.4. Ce texte semble être l' oeuvre d'un officier du Q.G. de Tombeur non identifié.

(138) A.A. FP(2648)c. op.cit., pp.24 - 25

vements" (idem).

Quatre mois auparavant, le 15.5.I9I6, Mr Orts avait adressé au Roi, un résumé sur la coopération anglo-belge, résumé dont certains termes contrarient ceux du précédent document. (139) Il retrace l'évolution de la coopération anglo-belge qui, "de juillet à fin novembre I9I5...continue de fait" bien qu'elle n'était "formellement prévue que pour l'action navale sur le Tanganyika". (140) Pour ce qui est de l'action belge pour la défense de la Rhodésie, elle apparaît comme un mouvement de va et vient de troupes, animé par le sentiment du commandement belge, soucieux de voler au secours d'un allié menacé, mais aussi d'attaquer seul et à un autre endroit, l'ennemi commun en, abandonnant à son sort l'allié qui se désintéresse de l'action commune. C'est à cette époque (décembre I9I5) que le gouvernement britannique demande que l'offensive de Tombeur soit retardée pour être combinée avec celle qu'il projete.

La dépêche que Sir H. Villiers, Ministre britannique auprès du Gouvernement du Havre, communiqua à Orts le 25.11.I9I5 disait que pour cette offensive anglaise projetée "on serait heureux d'avoir la coopération belge". Enfin, le résumé de Mr Orts constate que pour la campagne ouverte au mois d'avril "à peu près simultanément, la coopération des 2 armées est devenue effective. Le général Tombeur a reçu l'assistance des anglais pour l'organisation de ses transports. Il a communiqué son plan de campagne au

---

(139) A.A.E. A.F. 1-3 document 7352

(140) Le rapport du Ministère de la Défense est aussi formel. Nous lisons dans "Les campagnes coloniales belges, I9I4-I9I8" tome I, p.200: "La coopération britannique allait donc se borner à nous aider à acquérir la maîtrise du Tanganyika.

Général Smuts et celui-ci lui a communiqué le sien".(141) C'est dans le même esprit que, dans ses instructions télégraphiques du 9 juin I9I6 à Tombeur, Mr Renkin recommande de tenir compte du plan de Smuts, de coordonner le mouvement avec l'action des anglais mais, en évitant toute fusion. (142) En fait, Tombeur avait agi dans le sens de ces instructions dès avant le début même de l'offensive.

Le 28 mars I9I6, il avait écrit de Rutshuru au colonel Molitor, commandant de la B.N., la lettre n° 17/ SR. dans laquelle il le priait "de tout mettre en oeuvre pour que la colonne de Kigali soit prête le 15 avril à entamer sa marche". Craignant, et sachant que le colonel Molitor était le seul qui pouvait en fixer très exactement la date, il le prie "de faire connaître cette date au Général Crewe, par l'intermédiaire de Mr le Major Grogan, officier de liaison".(143)

Dès lors on ne peut que s'étonner en lisant, sous la plume de Tombeur et quelques années plus tard, le contraire de ce qu'il dit dans son télégramme du 2.5.I9I6. Relatant son offensive contre la colonie allemande, déclanchée à peu près en même temps que celle des anglais, il écrit: "nous allions opérer concurremment avec les Britanniques, sans plan concerté, ayant pour objectif commun de marcher vers le sud et de s'emparer du chemin de fer de Dar-es-Salaam à Kigoma". (144)

---

(141) Cette information provenait du télégramme de Tombeur au Ministre des Colonies, n°58 du 2.5.I9I6 - in A.A.F.P. (2647) IO92,document n° 46

(142) A.A.F.P. (2647) IO9I,document n° 38

(143) M.R.A.C. Papiers Tombeur. Boîte n° 3. Cahier duplicata n° 7, p. 26

(144) TOMBEUR,Ch. "Les campagnes des troupes coloniales belges en Afrique centrale" p. 19

Force nous est de constater qu'à un moment donné, s'est produit un changement dans les relations anglo-belges, particulièrement en ce qui concerne la campagne commune contre l'Est Africain allemand. Nous avons vu que les rapports entre les 2 Hauts-Commandements étaient assurés par des officiers de liaison, qui étaient van Overstraeten pour les belges et Grogan pour les britanniques. Une heureuse initiative britannique du 17 avril I9I6, ferait croire que le but visé par l'offensive belge est virtuellement atteint, le jour-même qu'elle commence réellement.

En effet, quelques mois plus tard, le Ministre des Colonies écrit à son collègue des Affaires Etrangères, que ce jour-là, le gouvernement britannique "proposa de convenir que le sort définitif des territoires à conquérir, serait fixé à la paix". (145) Mais la seconde proposition tendant à ce que "les territoires conquis par les troupes belges, seraient administrés par le Service Colonial Anglais" est repoussée par les belges parce que de cette façon les territoires conquis seraient "soustraits à l'autorité du commandement belge". (146) Le ministre des Colonies estime que la proposition résoud la question politique, mais laisse en suspens la question militaire.

Finalement le gouvernement britannique abandonnera la proposition refusée par les belges, mais par sa note du 23 mai, il demandera que,en plus du major Grogan,il y ait "l'adjonction d'un fonctionnaire anglais de moindre rang, à chacune de nos colonnes ou détachements importants". (147)

---

(145) A.A.E. A.F. 1-2 Lettre n° 6144 du 18.8.I9I6, p.1

(146) A.A.E. Annexe au document n° 7380. Lettre du Ministre des Colonies au Ministre des Affaires Etrangères, du 27.5.I9I6, P.1.

(147) Idem, p. 2.

Le ministre des Colonies réagit vivement à cette contre-proposition qu'il juge "faite dans une forme déplaisante" portant atteinte à l'autorité belge et basée sur le renseignement inexact suivant lequel le Major Grogan et le Q.G. de Tombeur demeureraient à Rutshuru, c'est-à-dire une centaine de km. des colonnes en opérations au Ruanda. Pour Mr Renkin,"la présence de fonctionnaires anglais dans chacune de nos colonnes serait pour nos officiers et nos soldats la marque d'une subordination que nous ne pouvons accepter". (Idem, p.4) Il pense que le gouvernement britannique cache la raison profonde de sa proposition et le soupçonne de vouloir empêcher les belges de s'assurer d'un gage ou bien d'annexer la Ruanda. (Idem, pp.4-5) Il conclue que les belges, quels que soient les appuis qu'on leur donne, ont le droit de pourvoir aussi à leur défense diplomatique comme les autres puissances, en acquérant des gages et en les gardant eux-mêmes, étant donné qu'ils ne sont en tutelle d'aucune puissance (Idem,p.6)

La question de l'occupation des territoires conquis dévoile nettement la fragilité de la coopération anglo-belge dans la campagne contre l'Est Africain allemand. Cette question restera pendante durant les opérations, malgré l'apparence d'un règlement politique renvoyant la solution finale à l'après-guerre. W.R. Louis rapporte qu'à l'approche de la prise de Tabora par les belges, les anglais sans doute ignorant tout des objectifs politiques de l'offensive belge, demandèrent à leurs alliés belges si des compensations financières et autres avantages, leur feraient lâcher les territoires déjà conquis, si du moins ils n'avaient pas d'ambitions territoriales dans l'Est Africain allemand. En guise de réponse, les belges soulignèrent la

valeur de leurs conquêtes et affirmèrent qu'ils avaient effectivement des ambitions territoriales mais ailleurs que dans la colonie allemande, mis à part quelques rectifications de frontières du côté du Kivu; ils firent allusion aussi à l'indemnisation des sacrifices consentis. (148)

Non informés des objectifs de guerre belges, les anglais essayèrent donc de s'approprier les fruits de la campagne belge, mais en vain. Pour les belges, la conquête et l'occupation du Ruanda et de l'Urundi, à titre de gage pour les négociations d'après-guerre, importaient plus que la reddition des troupes allemandes.

Toute tentative anglaise contraire à cet objectif était mal accueillie du côté belge. Le rapport de mission du commandant van Overstraeten accuse le Général Crewe d'avoir essayé, en mai I9I6, de "détourner" la colonne Molitor de Kigali où l'appelaient des ordres formels de Tombeur, en le faisant manoeuvrer à l'est vers Bukoba et en liaison avec la couverture anglaise de la Basse Kagera venue de l'Uganda. (149) Le rapport continue en accusant le Général Smuts d'avoir, en juin I9I6, évité "manifestement d'encourager notre marche vers Biaramulo Muanza malgré Crewe qui voit plus clair parce qu'il est sur place et qui lui télégraphie d'ordonner un débarquement à Namirembe pour concourir à la prise de Biaramulo et pour s'assurer le contrôle de la colonne Molitor, il refuse obstinément d'engager les troupes de l'Uganda et compte bien galoper avec ses 2 divisions de cavalerie vers Tabora avant que nous n'

---

(148) LOUIS,W.R. "Great Britain and Germany's Lost Colonies" p. 66

(149) M.R.A.C. Papiers Tombeur. Boîte 4, Ière farde. Rapport de mission en Afrique Orientale sur la Ière campagne offensive, p. 58

ayons beaucoup dépassé le Kagera: c'est le plan qu'il me communique au camp de Pungwe" (Idem). Un autre officier anglais aurait également fait comprendre à l'attaché belge que les deux nations "font trésor commun", l'Angleterre ayant l'argent, la Belgique les hommes. (Idem)

Enfin, c'est au cours du mois de juin que la coopération navale anglo-belge sur le lac Tanganyika, cesse brutalement, ruinée par un conflit d'autorité et surtout par une grave mésentente politico-militaire. L'officier anglais Spicer s'estime être le seul qualifié pour arrêter le plan des opérations navales, plan qu'il n'est tenu de communiquer qu'à ses supérieurs et à Tombeur. (150) Son homologue belge, le lieutenant-colonel Moulaert, juge que la coopération anglo-belge dans ces conditions est impossible "vu l'attitude de Spicer et sa prétention hautement nuisible à la dignité et à l'intérêt belge". (151) Pour lui, la flottille belge avec ou sans les anglais doit immédiatement soutenir la marche de la B.S. vers le sud de l'Urundi, par l'élimination des bateaux allemands et le transfert de la base de ravitaillement à Usumbura. La rupture est consommée le 22 mai par le départ définitif de tous les bateaux anglais vers la Rhodésie.

Ne pouvant empêcher ce départ, Tombeur décide forcément de se passer des anglais, vu qu'ils ne veulent pas

---

(150) MOULAERT, G. "La Campagne du Tanganyika I9I6-I9I7" p.87

(151) A.A. F.P. (2646)bis, document n° 93. Télégramme du Gouverneur Général au Ministre des Colonies n° 111 du 13.6.I9I6.

coopérer avec lui. Il constate aussi que le commandant Spicer n'a jamais été sous ses ordres. (152) Du côté anglais, le commandant général de Rhodésie fait remarquer à Tombeur que le commandant Spicer "n'a pas contrevenu aux instructions primitives concernant sa coopération aux forces belges sur le Tanganyika".(153)

Plus tard, G. Moulaert estimera que la rupture fut une faute politico-militaire anglaise, qui permit aux belges de cueillir seuls les fruits de la marche de la B.S. vers Udjiji, en évitant heureusement à la côte-est du lac Tanganyika d'être comprise dans une zone anglo-belge. (154) Parallèlement aux tentatives militaires, les anglais avaient fait des avances politiques que les belges repoussèrent aussi catégoriquement.

Le 23 juin I9I6, le Gouverneur-Général avise télégraphiquement son ministre que les anglais ont demandé à Tombeur l'admission d'un fonctionnaire politique auprès de Molitor. Il se dit opposé à la conclusion d'un pareil accord, qui, à son avis, mettrait l'action belge sous tutelle étrangère. (155) On a vu que c'est sans trop de difficultés que les belges vont atteindre, en juillet I9I6, leur objectif militaire qui était la conquête et l'occupation exclusive du Ruanda et de l'Urundi. On comprend dans quel état d'

---

(152) Idem, document n° 103. Télégramme du Gouverneur Général au Ministre n_ 120 du 25.6.I9I6

(153) Idem, document n_ 110, Télégramme du Gouverneur Général au Ministre n_ 127 du I.7.I9I6

(154) MOULAERTS.G. "La Campagne du Tanganyika I9I6-I9I7"pp.90-91

(155) A.A. F.P. (2646)bis, document n° 100

esprit se déroulent les tractations pour la poursuite de la campagne belge jusque et au delà de Tabora. Les craintes du Général Crewe que les belges risquaient de s'arreter satisfaits, après la conquête du Ruanda et de l'Urundi, sont d'un coup justifiées. (156) Pour la poursuite de la campagne, les belges exigent des avantages politiques tant en Afrique qu'en Europe, avantages autres qu'une simple extension du gage territorial jugé suffisant dès juin I9I6. (157) Ces exigences sont d'autant plus pressantes que la campagne belge risque de manquer en définitive son objectif si la confidence que Van Overstraeten apprend de Smuts en juillet et selon laquelle l'Est Africain Allemand serait, comme le sud ouest africain allemand, incorporé dans l'Union Sud Africaine pour former un grand dominion, venait à se réaliser. (158)

Sur le plan purement militaire, les belges n'ignorent pas qu'une autre campagne sera sans doute plus meurtrière. C'est pour cela que le ministre des Colonies informe son collègue des Affaires Etrangères, que si les négociations avec les anglais se poursuivent, "elles doivent être conduites de notre côté avec le désir de ne pas les voir aboutir". (159) A la proposition anglaise d'occuper tous les territoires conquis à titre provisoire bien sûr, mais par des troupes anglaises, la réponse belge est une sorte d'alterna - tive où le choix anglais n'est pas aisé.

---

(156) M.R.A.C. Papiers Tombeur. Boîte 4,farde 1. Rapport de Mission de van Overstraeten. P. 57

(157) A.A. F.P. (2647) n° 1091 document 77 Télégramme du Ministre à Tombeur n° 89 du 3.9.I9I6

(158) A.A.E. A.F. 1-3, document 7499

(159) A.A.E. A.F. 1-2 Lettre n° 6144 du 18.8.I9I6

Les anglais demandent simultanément la coopération des troupes belges pour terminer la campagne et la cession de tous les territoires conquis ou au moins de la province de Tabora. Le gouvernement belge fait remarquer aux anglais que s'il manque des troupes pour terminer la campagne, il en manque à fortiori pour garder les territoires conquis par les belges. (160) Mais, il semble que les anglais ne considéraient pas la coopération anglo-belge comme établie entre partenaires égaux, au moins en théorie.

Selon le rapport de van Overstraeten, la coopération belge a été successivement envisagée par les anglais sous trois points de vue. Dans la première phase, qui va jusque vers le 25 juin I9I6, la coopération belge est considérée "comme un épisode local à envergure limitée et où la Belgique est satellite de l'Angleterre". Dans la deuxième phase, qui va jusqu'à la fin du mois de juillet I9I6, la Belgique est toujours considérée comme un satellite obligeant et désintéressé, mais "la coopération belge est jugée précieuse". Dans le 3me phase enfin, "la coopération belge est considérée comme indispensable. Les illusions sur le rôle des Sud-Africains et sur la durée de la campagne se sont évanouies. Les conditions sont à régler entre les gouvernements". (161)

On a l'impression que la coopération anglo-belge reposa rarement sur des bases égalitaires. Selon le même rapport, même "dans l'opinion générale du corps expéditionnaire, le concours belge est moins celui d'un allié indépendant que celui d'un état plus ou moins inféodé, en

---

(160) A.A. F.P. (2648) 4 Télégramme du Ministère des Colonies au Commandant van Overstraeten n° 11 du 15.10.I9I6

(161) M.R.A.C. Papiers Tombeur, op. cit., p. 64

quelque sorte volontairement, à l'Angleterre et mettant ses troupes au service de celle-ci à peu près au même titre que les dominions du Canada ou du Sud-Afrique, faisant campagne avec l'argent de l'Angleterre, donc au profit de l'Angleterre, sauf à recevoir une part des conquêtes". (Idem p.57)

Notons que cette opinion d'une Belgique inféodée était répandue jusque dans les troupes allemandes. La preuve la plus éloquente en est certainement ce billet trouvé par les troupes belges dans une redoute abandonnée par les allemands dans les tous premiers jours de l'offensive. Elle disait: "Au premier belge qui entrera dans cette tranchée! Combien recevez-vous de livres anglaises pour vous faire casser la gueule par des balles allemandes? Au revoir dans Anvers allemand!". (I62)

Il est clair que la coopération anglo-belge qui existait de fait, connaissait des moments pénibles. Le Général Smuts qui en mars I9I6 dit compter sur l'action belge, change subitement de langage à la vue de la marche des opérations belges, alors que les siennes piétinnent devant la défensive du Colonel von Lettow Vorbeck. Il télégraphie à Londres et explique que les succès belges seront le résultat du secours anglais et du vide allemand créé par la pression anglaise au nord de la colonie allemande. Il craint que les portugais ne fassent la même chose au sud. (163)

Les belges, surtout ceux qui étaient sur le terrain, ne contestent pas cette explication militaire de

---

(162) M.R.A.C. Papiers Tombeur. Boîte 4, farde 3: "La conquête du Ruanda-Urundi" p. 12

(163) LOUIS, W.R. op. cit., pp. 63-64

leur avance fulgurante à travers le Ruanda et l'Urundi. Dans une note à la séance de l'I.R.C.B. du 18 mars I935, G. Moulaert avoue que sans la menace anglaise au nord de la colonie allemande, les troupes belges auraient eu à faire face à toutes les forces de von Lettow et que "livré à ses propres forces, le Gouvernement belge n'aurait jamais même pu occuper le Ruanda-Urundi". (164)

Mais du côté belge, cette explication pouvait être facilement retournée contre les anglais. Et cela d'autant plus que l'attaque que chacun voulait simultanée,était censée favoriser, au moins indirectement, chacune des armées assaillantes. Parlant de la situation du côté des forces anglaises avant l'offensive belge, le ministère des Colonies affirme: "Le Général Smuts allait se heurter contre le gros principal des forces adverses sous la direction du colonel von Lettow Vorbeck. Pour faciliter son action, il importait que la pression des troupes belges empêchat le commandement allemand de distraire des forces de sa frontière ouest pour renforcer ses dispositifs dans l'Est. La marche en avant des troupes belges allait satisfaire ce voeu". (165)

Il est manifeste que les anglais voulaient ardemment s'approprier la colonie allemande, seuls ou à l'aide de troupes leur inféodées (belges, indiennes, sud-africaines). N'avaient-ils pas à cet effet décliné l'offre de coopération

---

(164) Bulletin des Séances de l'I.R.C.B. du 18 mars I935, P. 366.

(165) BELGIQUE, Ministère des Colonies. "Correspondance Politique et Diplomatique Relative à la Guerre en Afrique" p. 47

d'un corps expéditionnaire français, concentré dès I9I5 à Diégo-Suarez à Madagascar ??? (166)

En conclusion, il y eut effectivement une coopération militaire anglo-belge, mais elle était établie entre 2 puissances de force différente, d'objectifs et d'ambitions divergents.

La campagne belge que les anglais avaient désirée, contrariait leur projet sur la colonie allemande. Mais les belges avaient conçu leur campagne avec un objectif politique évident, longtemps inconnu des anglais.

---

(166) BUHRER,J. op. cit., p. 148

C H A P I T R E V I

LE PROBLEME DE L'OCCUPATION PROVISOIRE DU RUANDA ET DE L'URUNDI

LA LOI MARTIALE BELGE

La suite normale de toute conquête de territoires ennemis en est l'occupation en attendant le réglement du conflit opposant les belligérants. Mais l'étude des relations anglo-belges dans la campagne commune contre la colonie allemande a montré que le principal point de friction fut justement celui de l'occupation des territoires conquis. Quant à l'étude des objectifs de l'offensive belge, elle a révélé que la Belgique désirait acquérir et conserver un gage territorial vis-à-vis non seulement de l'Allemagne, mais aussi de toutes les puissances qui auraient à mener les négociations d'après-guerre. Ce gage devait être, pour la Belgique, une garantie à sa participation aux dites négociations. Comme nous l'avons vu, Mr Renkin estimait que ce but était déjà atteint le 17.4.I9I6 le gouvernement britannique ayant proposé que "le sort définitif des territoires à conquérir serait fixé à la paix". (167)

---

(167) A.A.E. A.F. 1-2. Lettre n° 6144 du 18.8.I9I6 au Ministre des Affaires Etrangères..

Après cette proposition naturellement bien accueillie par le gouvernement belge, le gouvernement britannique précisa ses intentions, qui furent toutes contextées et repoussées, certaines avec mauvaise humeur et in - dignation. Le gouvernement britannique n'ayant pas obtenu l'administration exclusive par le Service Colonial anglais de tous les territoires conquis, sollicita, sans succès, l'admission d'un fonctionnaire de moindre rang attaché à chacune des colonnes belges ou détachements importants. Officiellement, les anglais présentaient ces propositions aux belges pour éviter une fâcheuse dualité des méthodes d'administration dans la colonie allemande. Mais le gouvernement belge trouva que la seule présence du fonctionnaire-conseil (Major Grogan) auprès du Q.G. de Tombeur, qui donne les ordres en matière d'occupation, suffisait amplement pour assurer l'unité des méthodes d'administration celle-ci ne se faisant sur la ligne de feu mais à l'arrière. (168)

Les propositions anglaises allaient en fait totalement à l'encontre des indications générales relatives à l'occupation des territoires ennemis, formulées par le Ministre des Colonies à Tombeur dans son télégramme du 25 mars I9I6 et répétées dans la lettre n° 136/4 du 27 mars I9I6. (169)

Aux yeux de Mr Renkin, l'occupation belge devait être conçue "de façon à atteindre un double résultat:
1° La soumission des territoires conquis par les forces belges à l'autorité exclusive de l'occupant belge,

---

(168) Idem. Annexe au document 7380. Lettre du Ministre des Colonies au Ministre des Affaires Etrangères.27 mai I9I6

(169) A.A.E. AF 1-2 document 7242.Télégramme du Ministre au Général Tombeur n° 33 du 25.3.I9I6
A.A.E. A.F. 1-2,document 7295.Lettre du Ministre à Tombeur

2° Le maintien de l'ordre, par l'organisation d'une administration rudimentaire" (Idem

Le ministre souligne qu"il est évident qu'il ne sera pas nécessaire de multiplier les centres d'occupation pour justifier notre revendication; il suffira que nous tenions, dans chaque région, soit le centre administratif qu'y possédait l'ennemi, soit le point stratégique le plus important". Prescrivant le silence absolu quant aux intentions du gouvernement du Roi,il ne voit, comme justification à exhiber devant les anglais, que la nécessité d'assurer la tranquillité du pays sur les arrières et la garde des lignes de communication. (Idem, P.2)

Quant à l'administration proprement dite, qui ne devra pas être aussi régulière que celle du Congo, Mr Renkin propose un régime militaire consistant en "un petit nombre de vastes cercles coïncidant avec les grandes divisions territoriales de l'administration allemande", placés sous l'autorité d'un officier choisi de préférence parmi ceux qui ont appartenu au cadre territorial colonial. (Idem p. 3) Enfin, le troisième résultat attendu de l'occupation était, bien sûr, la mise à la disposition des troupes belges de "toutes les ressources locales en vivres et en porteurs que le pays sera susceptible de fournir par voie de réquisition".(Idem)

Mais les propositions anglaises quant à l'occupation des territoires à conquérir étaient, elles aussi, le fruit d'une politique méditée à l'avance. Deux semaines avant l'offensive belge, le Général Smuts entrevoyait clairement que le vide créé par sa présence avec son armée au nord-est de la colonie allemande favoriserait nécessairement

l'avance des troupes belges. Le 4 avril I9I6, il télégraphie au chef de l'Etat-Major Impérial (Chief of Imperial General Staff) demandant s'il devait laisser chaque puissance alliée administrer la portion de territoire ennemi conquise par son armée, avec le danger de voir s'établir plusieurs systèmes d'administration, ou si le gouvernement britannique devait assurer l'administration provisoire de tous les territoires conquis. L'intention évidente du gouvernement britannique était de contrôler l'entièreté de la colonie allemande à l'issue de la guerre. (170)

Comme dans le cas du Japon au Pacifique et de la France au Togo, la Grande Bretagne était prête à considérer toute occupation comme provisoire, mais dans le cas de la Belgique, il ajoute que dans le but de l'uniformité et par convenance, il pensait que tout le contrôle administratif devrait être entre les mains du gouvernement britannique jusqu'à la fin de la guerre. (171). La Belgique opposa à ces intentions tutrices du gouvernement britannique, un refus catégorique, faisant dépendre sa coopération militaire pour la poursuite de la campagne, au règlement préalable du problème de l'occupation des territoires conquis.

---

(170) LOUIS,W.R. "Great Britain and Germany's Lost Colonies" p. 54

(171) Idem, p.65..."Grey agreed, and applied the same formula he had used with the Japanese in the Pacific and the French in west Africa: all occupation was to be "provisionel; but in the case of the Belgians he added that "for the purpose of uniformity convenience we think the whole administrative control should be in Birtish hands telle the end of the war"

Entretemps, se conformant aux instructions du Havre, le Général Tombeur avait commencé à réglementer l'occupation des territoires conquis par ses troupes. Le 30 mai I9I6, il annonce au Ministre des Colonies qu'il a formé le corps d'occupation sous le commandement du colonel Stevens et qu'il en a informé le gouverneur de l'Uganda. (172) Ce corps d'occupation comprenait 3 bataillons. Sa création qui remontait au 15 mai I9I6, était une mesure prise pour ne pas réduire l'effectif et la capacité offensive des colonnes belges. (173) Au fur et à mesure que de nouvelles provinces étaient conquises (Ruanda, Urundi, Ussuwi, Kigoma) elles étaient confiées à des officiers dépendant du Colonel Stevens et prelevés sur les cadres de la colonie belge et non sur les cadres combattants.

Le Ministre des Colonies avait prescrit au Général Tombeur de mener une politique d'occupation qui devait tendre à gagner la confiance des chefs locaux, à exiger et à obtenir la livraison des armes, à prendre des mesures justifiées pour garantir la sécurité des étapes et la fourniture des réquisitions de vivres et de porteurs qui devront être payées. (174) Dans l'immédiat, la création du corps d'occupation belge a une justification militaire et stratégique.

Cette justification tient en premier lieu à la structure même de l'armée de Tombeur et au développement

---

(172) A.A.E. A.F. 1-3,document 7385. Télégramme du Général Tombeur au Ministre des Colonies n° 74 du 30.5.I9I6.

(173) BELGIQUE, Ministère de la Défense, op.cit., Tome 2 p.355

(174) A.A.E. A.F. 1-2, document 7242. Télégramme du Ministre à Tombeur n° 33 du 25.3.I9I6

de son action. Au fur et à mesure que cette armée s'enfonçait en territoire ennemi, ses lignes de communication ne cessaient de s'allonger. Le corps d'occupation devait assurer la protection des arrières, mais jouait aussi le rôle de réserve d'alimentation. "En outre, rapporte Ch. Stiénon, l'arrière comptait plusieurs corps d'occupation où figuraient des administrateurs territoriaux. Ainsi, les vides que produira la bataille seront remplis et les territoires conquis, aussitôt administrés". (175)

Ces corps d'occupation furent réduits à leur stric minimum. Suivant les instructions ministérielles du 27 mars I9I6, les compagnies de la réserve d'alimentation préposées à la garde des territoires conquis furent dotées de mitailleuses. Cet armement devait permettre d'assurer l'occupation du territoire conquis avec le minimum de troupes. Selon le Ministère de la Défense Nationale, à la fin des opérations au Ruanda et en Urundi (juillet I9I6), les pièces d'artillerie Nordenfeld et Krupp dont étaient équipées les brigades, passèrent au corps d'occupation "comme artillerie de place". La difficulté de les transporter et leur rendement minime en régions montagneuses provoqua ce transfert. (176)

Après les opérations proprement dites, en particulier après la prise de Muanza sur le lac Victoria, de Kigoma et de Tabora, il ne restait plus de lignes d'étapes à défendre. Il fallait alors penser à l'occupation effective des territoires conquis et à leur mise en valeur.

---

(175) STIENON, Ch. op. cit. p. 81

(176) BELGIQUE, Ministère de la Défense, op. cit., Tome 2 page 61

En août I9I6, le Ministre des Colonies s'entretint avec le chef de la Direction du Commerce et de l'Agriculture sur la valorisation des territoires conquis. L'idée générale fut qu'il fallait donner la priorité aux actions menant à un bénéfice immédiat, notamment en encourageant l'exportation de l'abondant cheptel de ces régions vers le Congo. Vu que l'occupation était provisoire, voire précaire, aucun occupant n'était assuré de se succéder après la guerre, d'où ce raisonnement d'une mise en valeur rapidement rentable. (177) Mais cela exigeait une administration politique et administrative plus solide que celle mise en place par le G.Q.G. de Tombeur. Ce sera la tâche du Commissaire Royal qui entrera en fonction à la fin du mois de janvier I9I7.

L'occupation militaire bien que très superficielle, tenait compte des facteurs locaux. La preuve est la disposition des 3 bataillons chargés de l'occupation. Le 14ème bataillon occupait la région de Kigali à Biaramulo c'est-à-dire le Ruanda-est; le 15ème bataillon le région de Kisenyi, Lubengera et Nyanza ou le Ruanda-ouest; le 16ème bataillon enfin la région d'Usumbura et Kitega,c'est-à-dire l'Urundi. Ainsi, le Ruanda, dont le Roi Musinga avait particulièrement bien servi les allemands, absorbe plus que la moitié du corps d'occupation. (178)

Le Roi Musinga avait en outre écrit dans sa lettre de soumission au Colonel Olsen du 20 mai I9I6, qu'il croyait dans le retour victorieux des Allemands, qui le lui avaient promis avant d'être chassés par les Belges. (179) En pratique, le Ruanda fut divisé en 2 zones d'occu-

---

(177) A.A. A.E. (II) n° 1840 (3287).Développement économique des territoires conquis.

(178) A.A. F.P. (2647) n° 1092,document n° 122. Télégramme du Général Tombeur au Ministre, n° 219 du 30.7.I9I6

pation: la zone ouest avec comme centre Kisenyi et la zone est ayant son centre à Kigali. Les rapports mensuels sur l'administration feront fréquemment état des craintes de révoltes fomentées soit par des chefs nostalgiques de la période allemande, soit par des émissaires des anglais, notamment un certain Abdallah qui, selon le rapport de décembre I9I6, agirait dans la région du Mulera par l'intermédiaire de sa femme originaire du pays et qui annoncerait le remplacement imminent des belges par les anglais. (180)

Dans son rapport sur la situation politique du Mulera pendant le mois de novembre I9I6, le chef de poste dans le Mulera, Delhaye, signale qu'il a trouvé dans la région "une grande indécision dans l'état d'esprit des populations. Ces indigènes, croyent avec persistance au retour prochain des allemands et ils doutent même, en cas de non retour de ces derniers, que les Belges maintiennent leur occupation. Ils croyent volontiers, pour l'avenir, en une domination soit allemande soit anglaise". (idem p.3)

Le corps d'occupation s'employa à obtenir non seulement la soumission de la population par un déploiement d'armes (mitrailleuses) et de troupes mais aussi à gagner la confiance de la population et spécialement des chefs traditionnels. Tous les rapports comportent un chapitre soulignant l'évolution des relations entre la population et l'occupant dans chacune des subdivisions des territoires occupés, soumise à l'autorité belge. Ces relations, tendues au début, ne pouvaient s'améliorer sans qu'aucun signe de bonne volonté n' apparaisse de la part de l'autorité militaire.

---

(179) A.A. A.E. (II) n° 1842 (3287) lettre de Musinga au "Grand Seigneur des Belges" 2 pages. Nyanza le20.5.I6 M.R.A.C. Papiers Olsen. Annexe au document n° 2

(180) A.A. A.E. (II) n° 1842 (3287) Rapport mensuel sur l' administration générale.Mois de décembre I9I6, p.3.

C'est le Commandant de la zone ouest, Van Aerde, qui en prendra l'initiative le 28 octobre I9I6, dans une note datée de Kisenyi. Dans cette note il attire l'attention du commandant du corps d'occupation " pour prévenir les mécontentements possibles de la population indigène, sur la nécessité d'apporter quelques adoucissements à ses charges au portage". (181) Il pense que "ce serait une mesure de bonne politique qui nous rallierait la sympathie de l'indigène et servirait mieux à tenir éloignées les tentatives de soulèvement qu'essayent les émissaires allemands.." (Idem) Dans sa réponse datée de Kigali le 7 novembre, le colonel Stevens ne voit aucun inconvénient à la diminution dans la mesure du possible des charges de portage auxquelles sont astreintes les populations, spécialement ceux de la zone ouest. (182)

Quelques jours plus tard, dans ses instructions du 23 novembre I9I6, aux commandants des zones est, ouest et du 16ème bataillon (qui occupe l'Urundi), Stevens recommande "de diminuer d'une façon sérieuse nos exigences relatives à la main d'oeuvre indigène, de manière à permettre aux populations du territoire occupé de se livrer aux travaux de culture".(183) Pour supprimer les réquisitions de vivres dont le paiement va aux chefs et autres intermédiaires, il prescrit l'organisation de marchés publics. De cette façon, seules l'amélioration des voies de communication, la préparation de terrains convenables pour la construction de gîtes d'étapes et la surveillance des lignes

---

(181) Idem. Rapport d'occupation de la zone ouest. Kissegnies le 28.10.I9I6

(182) Idem. Lettre du Colonel Stevens au Commandant de la zone ouest. Kigali, le 7 novembre I9I6.

(183) Idem. Lettre de Stevens. Kigali, 23 novembre I9I6.

télégraphiques, doivent rester les préoccupations des autorités occupantes. La mesure de suppression du portage a des effets immédiats dans plusieurs régions.

Le rapport sur la situation générale pendant le mois de décembre I9I6, dans le territoire de Kisenyi signale: "La suppression des porteurs à fournir pour l'évacuation des charges en transit a été accueillie avec enthousiasme. Les indigènes de cette région commencent volontiers à venir au poste pour faire trancher leurs palabres". (184) Il en est de même dans les régions généralement plus ou moins hostiles aux européens, excepté la région du Kamage où des disparitions de courrier sont signalées dans le même rapport qui indique que "Dans l'Urundi, tout est normal et aucun cas spécial n'est à signaler".

En parcourant les rapports du mois de décembre I9I6, on a l'impression qu'il y a deux indices qui mesurent le degré de confiance de la population dans les autorités du corps d'occupation

1° La manière dont les chefs remplissent leurs devoirs vis-à-vis de l'autorité, par exemple, la quantité de nourriture apportée pour l'alimentation des soldats.

2° Le nombre de palabres portées à la connaissance de l'autorité occupante.

Pour ce dernier point, le chef de poste dans le Mulera, Mr Delhaye, souligne "la mauvaise impression

---

(184) Idem

créée par le passage successif de 7 blancs belges, pour la politique indigène dans la région". C'est pourquoi, selon lui, "les chefs et les indigènes ne sont venus chez eux pour exposer leurs palabres qu'en petit nombre, car ils n'étaient pas connus". Il fait le voeu "que ce pays puisse connaître enfin un blanc d'installation définitive en qui les natifs puissent prendre l'habitude d'aller exposer leurs différends".(Idem,P.2)

La situation paraît calme, suivant les rapports mensuels, mais celui de février rappelle un problème non encore résolu. Suivant ce rapport, le chef de poste Philippin s'occupe du désarmement difficile de Musinga et de ses chefs. Musinga prétend formellement ne plus posséder d'armes de guerre, sauf 30 fusils à piston que le chef de poste refuse momentanément d'accepter. Mr Philippin doute d'autant plus que le chef de la zone-est croit savoir que Musinga aurait transféré 25 fusils chez son voisin et ami le sultan Kashashura du Karagwe d'une part et que d'autre part les européens du 4me bataillon ont fait savoir que le chef Masasa de Shangugu, serait encore en possession de 40 fusils rayés. (185)

Soulignons enfin un grand facteur qui intervient non seulement dans la conquête militaire du Ruanda et de l'Urundi, mais aussi dans l'occupation et la mise en valeur: la mission catholique. Il suffit de penser à la "Notice sur le Ruanda" qui contenait beaucoup d'informations utiles aux troupes belges. La majorité des missionnaires catholiques était d'origine française. La marche des troupes

---

(I85) Idem. Rapport de février I9I7

Belges a été particulièrement facilitée par leurs informations sur l'ennemi et par leurs fournitures de porteurs et de vivres dans les régions où l'autorité n'était pas puissante et où seuls les missionnaires étaient indiqués comme intermédiaires. Selon la "Notice sur le Ruanda", même les allemands ne toléraient les missionnaires français que parce qu'ils rendaient des services appréciables notamment la fourniture de vivres. (186)

Leur rôle dans la conquête et l'occupation du Ruanda était tellement important que Tombeur ne pouvait se passer d'eux. Dans son télégramme du 4 décembre, il annonce à Mr Renkin que "27 missionnaires mobilisables veulent quitter le Ruanda et l'Urundi pour se rendre en France. Il restera pour les 2 provinces 3 pères hollandais, 4 pères italiens et 2 pères français. La mission doit être abandonnée. Le départ des missionnaires et l'abandon de missions produit un effet déplorable sur l'esprit indigène déjà surexcité par la rumeur de plus en plus qui sircule que les belges seront chassés par les anglais". (187) Il demande au Ministre des Colonies pour qu'il intervienne auprès du gouverneur français pour que "ces 27 missionnaires puissent être mobilisés en Afrique et faire partie des troupes d'occupation belges". Il estime que si ces missionnaires quittaient le Ruanda et l'Urundi, le gouvernement belge sera obligé de placer un européen et un détachement solide dans chaque mission abandonnée, ce qui fait 9 européens et une compagnie supplémentaire au corps d'occupation. Ces effectifs nouveaux auront mission de "protéger les chrétiens qui sont certainement l'objet de mauvais traitements de la part des autres indigènes

---

(186) A.A.E. A.F. 1-2. document 7374, p. 4

(I87) A.A. F.P. (2647) n° 1092 document n° 249, télégramme n° 250.

qui les accusent d'avoir favorisé l'arrivée des belges dans les territoires occupés". (Idem)

Le 24 décembre I9I6, le Général Tombeur, qui a reçu le rapport du colonel Stevens, signale à son ministre l'amélioration de la situation au Ruanda "où tout paraît être rentré dans le calme". Mais, il insiste que "toutefois, les missionnaires français ne doivent pas abandonner les missions dans les territoires occupés par les belges". (188)

Mais, en cette fin d'année I9I6, l'occupation purement militaire va toucher à sa fin. Le Général Tombeur et son Etat-Major vont être remplacés par un Commissaire Royal, ayant un caractère civil, en la personne de Mr Malbeyt, nommé à cette fonction par l'arrêté royal du 22 novembre I9I6. Notons que ce poste de Commissaire Royal aux territoires occupés avait été proposé en priorité à Tombeur. Dans son télégramme n° 100 du 5.10.I9I6, Mr Renkin avait demandé à Tombeur de faire connaître "d'urgence si après la fin des opérations militaires, vous pouvez rester en Afrique pour occuper ce poste". (189) Dans la négative, il pouvait proposer quelqu'un de son choix.

Plus tard dans sa lettre du 8 décembre I9I6, Mr Renkin annonce au Gouverneur Général, la nomination d'un Commissaire Royal aux territoires occupés, ayant surtout un caractère civil, parce que "les Anglais ont agi de même et ont nommé un haut fonctionnaire des Indes pour représenter leur gouvernement dans les territoires soumis à leur action". (190) Il ajoute que Tombeur qui a été pressenti de la ques-

---

(188) A.A. F.P. (2677) n° 1092, document 267 Télégramme du

(189) A.A. A.E. (II) I843 (3287), document n° 1

(190) Idem, document n°2. Lettre du Ministre des Colonies au Gouverneur Général. Le Havre 8.12.I9I6

tion est du même avis, estimant que ce changement de personne était nécessaire et était de nature à effacer la regrettable impression et tout le dépit éprouvé par les anglais lors de l'entrée des belges avant eux à Tabora.

Dans cette lettre, Mr Renkin porte à la connaissance du Gouverneur Général qu' "il n'est pas possible de rattacher l'administration des territoires conquis à celle de la colonie " et que son autorité ne peut plus s'y exercer, ni même plus sur les troupes et le personnel d'occupation. Bien que le budget de ces territoires sera amputé sur celui du Congo, leur administration jouira d'une indépendance de gestion et d'une autonomie complète. Le ministre rappelle que la première phase de la campagne est terminée, mais que la tâche ne l'est pas encore. C'est aussi une 2me phase de l'occupation provisoire qui commence, mais qui ne sera pas envisagée dans notre travail.

x

x x

E P I L O G U E

L'offensive belge contre la colonie allemande nous apparaît sous deux aspects correspondants à ses deux objectifs. Il y a d'abord l'aspect militaire qu'on retrouve dans les autres campagnes militaires du même genre: l'offen - sive constitue souvent la meilleure défense. Sa réalisation dépend de plusieurs conditions dont les 2 essentielles, que nous avons développées dans l'étude de la stragégie des belligérants, et qui sont :

1°/ Les moyens et la capacité de l'armée assaillante

2°/ La réaction de l'ennemi et ses possibilités.

Ces deux éléments combinés au cours des opérations ne pouvaient donner lieu qu'à une campagne mouvementée et relativement peu meurtrière, mais où la victoire militaire était absente, le choc décisif ayant été explicitement refusé par une des parties, qui pratiquait une judicieuse défense de retraite et qui risquait de réduire toute la campagne en une série d'affaires d'arrières-gardes.

L'approfondissement du problème du portage ne se justifie que par le rôle et la place occupée par ce mode de transport, ainsi que l'ampleur de ses effets sur la popu-

lation des territoires qui étaient le théâtre de la lutte qui lui était étrangère.

L'aspect politique de la campagne n'apparaît que très progressivement, bien qu'elle soit essentielle et de loin plus importante. L'objectif de la campagne belge est la conquête et l'acquisition d'un gage territorial, qui permettra à la Belgique de participer aux négociations d'après-guerre sur le sort des colonies africaines. Cet aspect politique, que les anglais ignorent, sera au centre de leurs désaccords avec leurs alliés, les Belges, dont la puissance militaire dans cette région est convoitée par les anglais qui tiennent à abattre militairement la colonie allemande. Malheureusement, comme nous l'avons remarqué dans l'étude des rapports anglo-belges, les anglais veulent rabaisser les belges au niveau des dominions, ce qui ne favorise point la poursuite de l'action militaire.

En dernier lieu, nous nous sommes penchés sur les premieres mesures prises par les autorités militaires qui vont être remplacées par le Commissaire Royal au début de l'année I97I.

x

B I B L I O G R A P H I E

I. SOURCES D'ARCHIVES

Nous avons essentiellement consulté des papiers se trouvant en trois endroits différents.

1. Archives africaines du Ministère des Affaires Etrangères A.A. (Pl. Royale).

   La plupart des documents appartiennent au Fond dit du Conseiller Militaire ou à celui de la Force Publique. Il s'agit des liasses :

FP. (2646) bis	Conseiller Militaire. Télégrammes envoyés ou reçus par le Gouverneur Général.
FP. (814) 1099	Généralités sur la Force Publique
FP. (812) 1099	" " " "
FP. (814) 1175	" " " "
FP (814) 1103	Correspondance d'Afrique
FP. (813) 1101	Guerre. Correspondance avec Londres
FP. (2648) 4	Télégrammes du et au Commandant van Overstraeten.
PP. (2648) 5	Doubles des lettres et télégrammes confidentiels.
FP. (2648) 6	Dossier Politique Africaine
FP. (2648) 7	Correspondance Diverse 1916-1918
FP. (2647) 1088	Télégrammes au Vice-Gouverneur Général du Katanga

FP. (2647) 1089	Télégrammes au Vice-Gouverneur Général du Katanga
FP. (2647) 1090	Idem
FP. (2647) 1085	Etat-Major Principal des Troupes de l'Est-Indicateur
FP. (2647) 1086	Télégrammes du Ministre au Gouverneur Général
FP. (2647) 1091	Télégrammes du Ministre au Général Tombeu
FP. (2647) 1092	" reçus du Général Tombeur
AE (II) 1840 (3287)	Administration des Territoires conquis
AE (II) 1842 (3287)	" " "
AE (II) 1843 (3287)	" " "
AE (II) 1845 (3287)	" " "
AE (II) 1847 (3288)	Organisation Politique

2. Archives Centrales du Ministère des Affaires Etrangères. AAE. (rue des quatre Bras)

Beaucoup de documents se trouvant ici ont leurs doubles aux "Archives Africaines", parce que le Ministre des Colonies ne manquait pas d'informer son collègue, spécialement en ce qui était en rapport avec le gouvernement britannique (Notes Périodiques au War Office) et le public en général (communiqués officiels).

Liasses dépouillées : AF 1 - 2
AF 1 - 3
AF 1 - 41

3. Musée Royal d'Afrique Centrale à Tervueren

Les Papiers : -TOMBEUR
-OLSEN

II. OUVRAGES, ESSAIS ET ARTICLES

BELGIQUE MINICOL.
Correspondance diplomatique et politique relative à la guerre en Afrique.
Brux. et Paris. G. Van Oest I9I9

BELGIQUE MINIDEF.
Les Campagnes Coloniales Belges I9I4-I9I8
3 vol. Brux. I927. Imprimerie de l'I.C.M.

.....
La F.P. de sa naissance à I9I4.
I.R.C.B. Mémoires - tome XVII

LOUWERS, O.
La Conquête du Ruanda-Urundi.
I.R.C.B. I935 - PP 167/178 et 372/378

LOUWERS, O.
La Campagne Africaine de la Belgique et ses résultats politiques.
Weissenbruck, Brux. I92I - 30 pages.

DELICOUR, V.
La Conquête du Ruanda-Urundi
I.R.C.B. I935 - pp. 142/166

ENGELS, A.

La Conquête du Ruanda-Urundi
I.R.C.B. I935 - pp. 359/360

DAYE, P.

- Avec les vainqueurs de Tabora
  Paris I9I8
- Trois ans de Victoires Belges en Afrique
  in Les Cahiers belges, n° 35. Brux.I920
- L'Empire Colonial belge
  Brux. I923
- Les Conquêtes Africaines des Belges
  Paris I9I8

CAYEN, A.

Tabora
in Le Flambeau I92I, n°3 -pp.513/536

Le rôle des aviateurs dans la conquête
de l'Est Africain allemand
in Mouvement Geographique, I9I9, n° 9

BUHRER,J.

L'Afrique Orientale Allemande et la Guerre
I9I4 - I9I8
Fourrier, Paris I923, 427 p.

JADOT, major

Une batterie de campagne des troupes
coloniales belges de l'Est-Africain Allemand
in Congo I924, tome 2, p. 67 et ss.

MOULAERT, G.

La Campagne du Tanganyika I9I6-I9I7
Catholique. Idées et faits, I934,27.7.I934
ou
Brux.l'Edition Universelle I934,238 p.
+ cartes.

MOULAERT, G.

Souvenirs d'Afrique I902 - I9I9
Brux. Dessart, I948, 243 pp.

MOULAERTS, G.

La Conquête du Ruanda-Urundi
I.R.C.B. I935, VI - pp. 361/375

WAHIS, Gén.

La participation belge à la conquête du Cameroun et de l'Afrique Orientale allemande
in Congo, I920, Tome I, p. 1/45.

WEBER, H.

Influence des facteurs politiques sur la conduite de la guerre en Afrique Orientale Allemande.
in Bulletin des Sciences militaires.
Fév. I926 - pp. 174/190

WEBER, H.

L'Effort belge au Lac Tanganyika en I9I4-I9I8
I.C.M., I928. extrait du Bulletin belge des Sciences militaires de novembre, décembre I927 et janvier I928.

LOUIS, W.R.

- Ruanda - Urundi I884 - I9I9
  Oxford, Clarendon Tress, 290 p.
- Great Britain and Germany's lost colonies I9I4-I9
  Oxford, Clarendon Press, 165 p. + cartes

CHARBONNEAU, J.

On se bat sous l'Equateur
Paris. Lavauzelle I937. 188 p.

GARDNER, B.

The story of the first world war in East Africa
213 p. Londres, Cassell, I963.

LEDERER, A.

La Force Publique et les Campagnes Belges en Afrique pendant les 2 guerres mondiales
Tervueren I966 - 16 p.

VAN LEEUW

Souvenirs de 2 années de captivité en Afrique Orientale Allemande
in Congo I923. T.2. pp.312/334

VON LETTOW - VORBECK, P.

- East-African Campaigns
  N.Y., Speller & Son - I957 - 303 p.
- My reminiscences of East Africa
  Londres, Hurst & Blackett, s.d., 336 p.
- La Guerre de brousse dans l'Est Africain Allemand I9I4-I9I8
  Paris I933, 295 p. (Trad. par Ed.Sifferlen)

HORDERN, Ch.

Military Operations in East Africa
Vol. 1 - August I9I6 -septembre I9I6
London. HM. S.O. I94I, cartes. 603 p.

STIENON, Ch.
La Campagne Anglo-Belge de l'Afrique Orientale allemande
Paris - Nancy - Berger-Levrault.I9I8.
298 p.

BERGERHOFF, R. (major)
Le Ruanda-Urundi
Bruxelles. Librairie A. De Witt. I928
47 p.

MULLER, Em. (colonel)
Les Troupes du Katanga et les campagnes d'Afrique I9I4-I9I8
Bruxelles Ets Généraux d'Imprimerie, I935
2 vol. 156 + 139 p. ill. & cartes

TOMBEUR, Ch. (général)
Campagnes des Troupes coloniales belges en Afrique Centrale
in Le Congo Belge. Supplément hors-série de "vie technique, industrielle, agricole et coloniale". Juin I924. p. 19/25

BRIEY, R. (Comte de)
Musinga
in Congo, I92O. T.II - p. 1/13

BEYENS
La Question Africaine
Bruxelles 1 Paris I9I8

BEYENS

La Question Africaine
Bruxelles 1 Paris I9I8

LOOF-MAX (Vice-Amiral)

Les Marins du Koenigsberg au combat sur la mer et dans la brousse
(Traduit de l'Allemand par R. Jouau)
Paris-Payot I933, 188 p. in 8°

BELGIQUE MINISTERE DES COLONIES

Correspondance diplomatique et politique relative à la guerre en Afrique.
Rapport du Haut Commandement.
Bruxelles et Paris. Librairie Nationale d'Art et d'Histoire. B. Van Oest & Cie. I9I9

MILES

J. Renkin et la Conquête Africaine
in Cahiers Belges. G. Van Oest & Cie
Bruxelles & Paris I9I7.

THE TIMES HISTORY AND ENCYCLOPOEDIA OF THE WAR

The Campaigns in German East Africa
I - The first 18 months of the war.
Part 121 by ?
II - Continues
September I9I6. Part 146 by ?

CORNEVIN, R.

The Germans in Africa Before I9I8
in Colonialism in Africa. I969. I. 383/419

CORNEVIN, R.

La dernière période de la colonisation Allemande (I906-I9I4) au Ruanda-Urundi in Problèmes Sociaux Congolais I968 Déc. 83. 3/22

MOULAERT, G.

La Mobilisation industrielle belge au Tanganyika en I9I6 in Revue Congo I922 Tome I - P. 694/712

SCHNEE, Dr H.

La Question des Colonies allemandes Paris. Delpeuch. A. I928, 68 p. in 8°

TOWNSEND, M.E.

The Rise and Fall of Germany's Colonial Empire I884-I9I8 I.R.C.B.- N-Y, the Mc Millan Cie, I93O 424 p. + cartes.in 8°

LIDDEL-HART

La Guerre Mondiale racontée par un Anglais Paris, Payot 1932 , 605 p.

RIJCKMANS, P.

Une page d'Histoire Coloniale. L'occupation Allemande dans l'Urundi I.R.C.B. I935. 47 p.

RIJCKMANS, P.

La Conquête politique de l'Urundi in Grands Lacs, I936. p. 3O5

MATAGNE

Des marches du Kivu jusqu'à Tabora
in Revue Nationale, I935. pp. 283/287

DEPPE, L.

Mit Lettow-Vorbeck durch Africa
Berlin, I9I9, 503 p.

DARROUX, Capitaine

Contribution à l'étude de la conquête
de l'Est Africain Allemand.
in Revue des Troupes Coloniales n° 165,
septembre-octobre I923

X DARROUX, Capitaine

Contribution à l'étude de la conquête
de l'Est Africain Allemand
in Revue des Troupes Coloniales
n° 165, p. 42

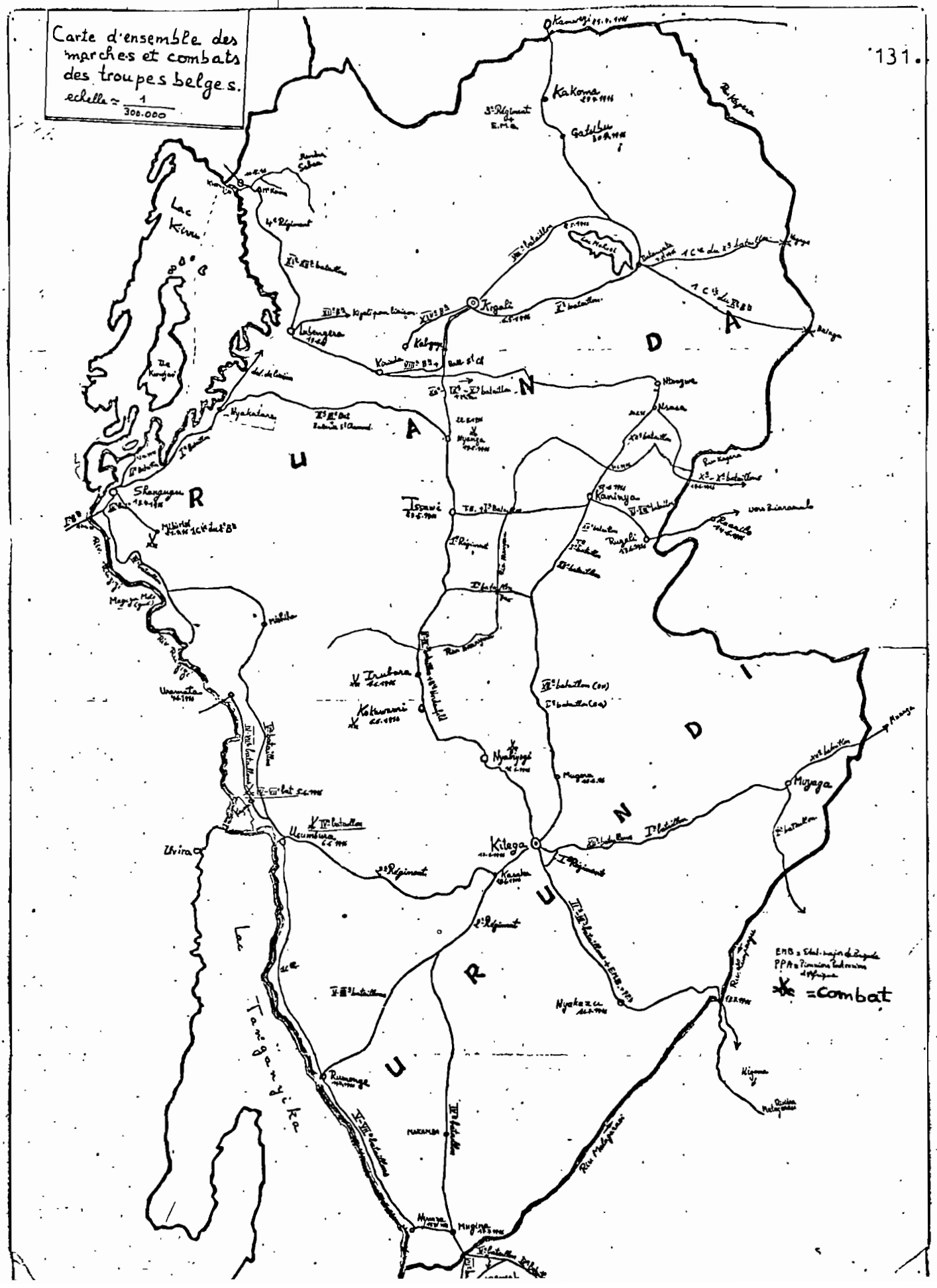
A N N E X E

ORGANISATION DE L'ARMEE DE TOMBEUR

(Les grandes unités et leurs chefs)

Commandant en chef:	Général-major TOMBEUR
Etat-Major Général:	Lieutenant-Colonel TILKENS
Brigade-Sud:	Colonel OLSEN
Ier Régiment:	Lieutenant)Colonel MULLER
2me Régiment:	Lieutenant-Colonel THOMAS
Brigade Nord:	Colonel MOLITOR
3me Régiment:	Major ROULING
4me Régiment:	Major BATAILLE
Corps d'occupation:	Lieutenant-Colonel STEVENS
Groupe du Tanganyika:	Lieutenant-Colonel MOULAERT

*


Carte d'ensemble des marches et combats des troupes belges.
echelle = 1/300.000
Kakoma
Kigali
Lac Kivu
Lac Tanganika
RUANDA
URUNDI
Shangugu
Usumbura
Kitega
Nyanza
Mpanga
Ruanda
Kamanya
Tshamé
Nyakizu
Rumonge
Uvira
Mugina
Mugamba
Kigoma
Quidon Malagarasi
EMB = Etat-major de Brigade
PPA = Poincire Pulmonaire d'Afrique
* = Combat

T A B L E D E S M A T I E R E S

	Page
I. INTRODUCTION	I
II. LES SOURCES	II
CHAPITRE I BUTS ET OBJECTIFS DE GUERRE BELGES DANS L'EST AFRICAIN ALLEMAND	13 13
CHAPITRE II LES OPERATIONS MILITAIRES	22
CHAPITRE III LA STRATEGIE ET LA TACTIQUE DES BELLIGERANTS	41
CHAPITRE IV LE PROBLEME DES TRANSPORTS : LE PORTAGE	70
CHAPITRE V LE PROBLE ME DE LA COOPERATION ANGLO-BELGE EN AFRIQUE ORIENTALE ALLEMANDE	88
CHAPITRE VI LE PROBLEME DE L'OCCUPATION PROVISOIRE DU RUANDA ET DE L'URUNDI	104
BIBLIOGRAPHIE	120
ANNEXE	130